

cette ville bien connue comme centre d'activité culturelle, sociale, politique et industrielle des Américains de descendance française. Je crois, en effet, que j'aurai raison en disant par exemple que dans le livre d'or des Franco-Américains de Worcester, le Cercle Jeanne-Mance est l'un des mieux connus de tous les clubs littéraires et sociaux fondés à Worcester, et un qui a accompli un bien énorme. Il est donc tout à fait à propos que les festivités du 100ème anniversaire de la fondation de la Paroisse St. Joseph à Burlington, Vermont, se passent ici à Worcester.

En effet, l'influence des Américains de descendance française couvre un territoire si vaste, s'étendant depuis le Maine jusqu'à la Louisiane, qu'il serait impossible de limiter à une seule ville la célébration d'un événement français. En fait, quand je préparais ces quelques remarques, j'ai rencontré le passage suivant dans un discours fait en 1908 par mon grand père qui refusait alors de parler d'une "immigration canadienne" disant, "Les Français du Canada peuvent difficilement être considérés comme des immigrants dans le sens qui est habituellement donné à ce mot. Ils représentent une des plus anciennes colonisations de ce continent. Ils ont été, pour ainsi dire, américains pendant des générations, et ils viennent aux Etats-Unis simplement comme des Américains traversant une frontière imaginaire d'une partie de l'Amérique à une autre."

"L'histoire des Américains de descendance française est l'histoire de l'homme triomphant des obstacles.

Les premiers venus furent les fermiers de la Nouvelle-Ecosse qui avaient souffert terriblement et dont les persécutions ont été immortalisées par les poètes. Il y eut d'autres immigrations au dix-huitième siècle, mais naturellement le gros mouvement des populations fut celui qui dura de 1800 à 1928, et dont l'importance intellectuelle est ce que nous considérons ici ...

Cette immigration française, telle que nous la voyons aujourd'hui, fut un événement d'importance à différents points de vue. Il n'est pas surprenant qu'elle inspira le poète amateur qui écrivit :

Quand j'suis parti du Canada
 Pour m'en aller dans les Etats,
 J'ai parti pour un long voyage
 En espérant d'faire de grosses gages.
 Et en filant nous autres, les gens
 Et en filant nous autres.

Voici un autre "Caprice Poétique" :

Emigré canadien dans la grande fabrique
 Je file le coton, ou je tisse le drap
 Je cultive le sol et je fais de la brique

Je ne marchande point le travail de mes bras
Je travaille souvent pour un maigre salaire
Je ne suis pas flâneur, je fais tous les métiers;
J'abats dans les forêts le chêne séculaire,
A servir les maçons je consens volontiers.

De l'immigration française, ceci est un aspect poétique.

Elle eut aussi un aspect définitivement culturel dont j'ai eu le plaisir de constater un exemple réel, enregistré dans l'histoire: un riche étudiant de mon Université Harvard, il y a déjà plusieurs années, dota la section française d'une somme d'argent qui lui permet jusqu'à ce jour de faire venir des hommes de lettres français pour donner des cours à Harvard.

"Dans la politique également l'influence des Américains de descendance française a continuellement augmenté et est devenue un facteur décisif dans beaucoup d'Etats. Je sais que vous me pardonneriez si j'exprime ce soir l'espoir que dans l'Etat du Massachusetts, cette influence des Américains de descendance française continuera à grandir et sera de plus en plus reconnue.

"Nous savons qu'aussitôt que l'immigrant Canadien-Français arriva aux Etats-Unis et assura à sa famille un abri décent, sa première pensée fut celle de bâtir une église. Nous ne sommes donc pas surpris de trouver qu'aujourd'hui les Américains de descendance française constituent plus de 300 paroisses; que leurs étudiants suivent des cours dans cinq collèges d'études supérieures, qu'ils ont fondé 237 écoles desservant plus de 100,000 enfants; et qu'ils ont établi 32 couvents et 498 églises administrés par plus de 1,200 prêtres et 3,000 religieux.

"Tout le long de cette épopée nous rencontrons des exemples de courage, d'assiduité, de tenacité. Les Américains de descendance française ont gardé leur culture et leur belle langue. Ils se sont sacrifiés pour maintenir des écoles où leur langue est enseignée. Sans jamais fléchir ni douter, ils ont fidèlement tenu à leur philosophie de la vie et à leur croyance religieuse, sachant toujours reconnaître la différence entre les choses qui sont permanentes et celles qui ne sont qu'illusoires et passagères.

Quand la 2ème Grande Guerre s'est abattue sur notre pays, les jeunes gens de descendance française s'engagèrent dans nos forces armées et ont combattu sur tous les fronts.

"Ce n'était pas la première fois que les jeunes hommes de descendance française s'étaient battus pour les Etats-Unis. Ils étaient si nombreux dans l'armée de Washington que le Congrès, après la révolution, leur donna des terres sur le lac Champlain où leurs descendants vivent aujourd'hui.

On appelle ça le "Refugees Tract". Dans la guerre civile il y eut 40,000 hommes de descendance française qui combattirent pour l'union et contre l'esclavage humain. Et dans la guerre contre l'Espagne et la première guerre mondiale il y eut des milliers, dont beaucoup sont ici aujourd'hui.

Je ne crois pas qu'on puisse me contredire quand je dis que dans toutes les parties du monde où des combats se déroulèrent dans la 2ème guerre, que ce soit sur terre, sur mer ou dans l'air, dans la guerre contre le Japon ou dans la guerre contre l'Allemagne, il y avait toujours parmi les combattants un jeune Américain de descendance française.

Voilà les qualités que les Américains de descendance française ont démontrées. Ce sont certainement des qualités américaines. Elles sont celles dont nous avons besoin aujourd'hui en un monde où la paix est menacée par le communisme international qui s'efforce d'établir une dictature mondiale athée.

Il est généralement admis que pour survivre les Etats-Unis doivent être forts. Quand on se sert du mot "fort", certaines personnes pensent tout de suite qu'il s'agit de la force qui provient de l'armée, de la Marine, de l'Aviation et, il est vrai, c'est un genre de force qui est indispensable.

D'autres, quand ils se servent du mot "fort", pensent à la force matérielle — et ceci est naturellement l'atout de nos défenses armées qu'aucune autre nation ne possède à un tel degré.

Cependant ces deux facteurs ne peuvent d'eux-mêmes déterminer la force d'une nation.

Vous vous souviendrez qu'avant les deux Grandes Guerres, les Grandes Puissances d'Europe étaient tenues fidèlement au courant de nos navires, de nos tanks, de notre artillerie, de nos avions; elles avaient une connaissance précise de notre coton, notre blé, notre pétrole; elles savaient exactement le nombre de nos hommes d'âge militaire, celui-ci étant indiqué dans les rapports de recensement. Mais elles n'avaient que du dédain pour nos hommes ou n'étaient pas à même les comprendre. Il n'y a pas d'autre raison qui puisse expliquer leurs tentatives sans succès de conquérir l'Europe et le monde.

Elles ne sont pas trop à blâmer cependant, car il est difficile, en effet, de comprendre ce qui fait d'un homme un héros. Pendant la 2ème Grande Guerre, j'ai été témoin d'actes de courage incroyables, et j'ai vu de jeunes Américains aller à la mort presque certaine. Je me suis demandé alors: "Quelle est la raison qui rend ces hommes si courageux?" Ils n'ont certainement pas été stimulés par les devises éclatantes de quelque dictateur fanatique; ils n'ont pas été hypnotisés par des paroles de politiciens. Ils étaient courageux parce qu'ils avaient

grandi dans un pays où chacun a son importance individuelle, où chacun est le maître et non le serviteur de l'Etat, dans un pays où leurs mères, leurs écoles et leurs guides spirituels leur avaient appris que leur façon de se conduire était de première importance; qu'il était de grande conséquence d'être bons ou mauvais, d'être des braves ou des lâches. La chose qui gagna la guerre pour l'Amérique, ce fut le respect individuel de soi-même de notre jeunesse. Il est certain qu'un pays qui produit ce genre de respect individuel mérite d'être défendu avec acharnement.

Tout dans l'histoire des Américains de descendance française indique qu'ils sont remplis de l'esprit du respect de soi-même, imprégnés de l'idée qu'ils sont faits à l'image de Dieu, et doués d'un courage obstiné et invincible, certainement un trait qui donne à l'homme sa dignité spirituelle et qui prouve la valeur de sa personnalité.

"Tous les Américains doivent donc se réjouir d'avoir parmi eux les Américains de descendance française, non seulement à cause de leurs contributions importantes à l'économie nationale, non seulement parce qu'ils ont largement contribué à la richesse de notre nation, mais surtout parce que leur foi et leur courage les rendent citoyens américains par excellence et les placent fermement dans l'histoire des meilleures traditions américaines pour servir d'inspiration et d'exemple à tous ceux qui doutent ou parfois défontent."

J'estime donc sincèrement, mes biens chers compatriotes, que vous êtes une gloire de notre pays. Je vous félicite chaleureusement en cette occasion jubilaire, et je me sens très heureux de pouvoir proclamer: "Vive les Franco-Américains!"

* * *

Après avoir remercié les orateurs et salué de nouveau les invités d'honneur, les visiteurs et congressistes, Me Jalbert, toujours avec sa maîtrise habituelle, résumait les notes dominantes de cette réunion, la déclarant un événement vraiment capital dans l'histoire de la franco-américanie.

Invités d'Honneur

Au nombre des invités d'honneur présents se trouvaient, l'hon. Sénateur Henry Cabot Lodge, jr., S. H. le Maire de Worcester, le consul Albert Chambon, le consul Paul-André Beaulieu, l'abbé P. E. Gosselin, secrétaire général du Comité de la Survivance, M. le notaire

CENTENAIRE FRANCO-AMERICAIN

Henri Boisvert, trésorier du Comité de la Survivance, l'abbé Alfred Guillemette, représentant l'Université Laval, J. Lucien Gagné, président de la Société St-Jean-Baptiste de Québec, Me Wheeler Dupont, Québec, Joseph Fortier et Paul de la Durantay, Québec, Georges Rosenberg de la Marre, Rockport, Mass., Jules Massé, président de la Société du Bon Parler Français (Montréal), Donat Turcotte, représentant les Clubs Richelieu (Montréal), Dr Adolphe Tessier, de Los Angeles, Californie, Gaston Adam, Lafayette, Louisiane, Me Ernest D'Amours, procureur de l'Etat du New-Hampshire, Jean-Louis Robitaille, Montréal.

S. H. le juge Edouard Lampron, Nashua, Me Henri T. Ledoux, président honoraire de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, Me René Paré, président général de la Société des Artisans, Calixte Savoie, gérant général de la Société l'Assomption, T. R. P. Gérard Paré, Ottawa, provincial des RR. PP. Dominicains, T. R. P. Eugène Labrie, provincial des RR. PP. Oblats de Marie Immaculée, T. R. P. Elméric Dubois M. S., provincial des RR. PP. Missionnaires de La Salette, T. R. P. François Drouin, curé de la paroisse SS. Pierre et Paul, Lewiston, l'abbé Charles Emile Gadbois, St. Hyacinthe, directeur de l'oeuvre de la Bonne Chanson, T. R. P. Wilfrid Dufault, a.a., provincial des RR. PP. Augustins de l'Assomption.

Monsieur l'abbé Joseph Ducharme, curé de St-Joseph de Worcester, l'abbé Georges Trottier, Notre-Dame des Canadiens de Worcester, l'abbé Herménégilde Boutin, curé du Saint-Nom de Worcester, T. R. P. Raymond Burgess, o. p., prier du monastère dominicain de Fall River, R. P. Gustave Gosselin, M. S., supérieur du Séminaire La Salette (Attleboro), R. P. Edouard Isabelle, M. S., supérieur du Séminaire La Salette (Enfield), R. P. Joseph Fontaine, M. S., rédacteur de la revue "Celle qui Pleure", R. P. Georges Cloutier, o.f.m., Dr J. E. Mercier, Fall River, Dr Zéphyr Potvin, Springfield, R. P. Lucien Dufault o.m.i., (Natick, Mass.), l'abbé William Leclair, (Springfield), l'abbé Camille Blain, Fiskdale, Mass., le juge Arthur L. Eno (Lowell), le docteur Ubalde Paquin, (New-Bedford), le juge Raoul Boudreau, (Marlboro), le maire Rosario St. Laurent (Somersworth), le maire Rosaire Hallé, (Auburn).

IV

Bal du Centenaire

Plus de 3000 personnes assistaient au bal du centenaire, samedi soir, dans l'auditorium municipal. L'immense salle était décorée d'une profusion de ballons multicolores. Un orchestre très populaire "Gregory" faisait les frais de la musique trépidante. Le bal était sous la présidence de M. Jean Methot et Edmond Tousignant, maître des

cérémonies. Les belles équipes Ste-Cécile (Leominster) et d'Youville (Nashua) de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, formaient l'escorte d'honneur ajoutant aux toilettes variées et dégagées un charme martial. C'était le rendez-vous des jeunes et des moins jeunes. On y fit la part du légendaire quadrille canadien. La grande marche fut dirigée par Frank Laliberté, accompagné des brillantes équipes. La soirée se termina par une pluie de ballons dont plusieurs qui contenaient des récompenses et souvenirs.

Reine du Centenaire

Comme tribut spécial du centenaire, on avait voulu honorer la "*Mère franco-américaine*", la bonne maman, la fidèle gardienne de nos foyers, inspiratrice de nos plus grandes gloires, véritable semeuse de notre culture française dans les âmes. L'idée fort heureuse avait été bien accueillie. Un comité fut chargé de choisir, au milieu de toutes les mères, celle qui symboliserait cet idéal maternel chrétien, la mère de nos foyers. On la proclamerait "*Reine du Centenaire*".

La proclamation eut lieu, samedi soir, pendant le bal. M. Lauré Lussier, directeur du département des véhicules du Rhode-Island présidait. En termes onctueux et touchants, il rappela tout ce que la cérémonie avait de beau et de consolant et combien, en cette circonstance solennelle et mémorable du centenaire, les Franco-Américains étaient heureux de rendre un tel hommage à toutes nos mères, vaillantes et héroïques protectrices de notre survivance catholique et française.

Madame Blanche Desilets, âgée de 66 ans, originaire de Saint-Grégoire, Québec, et habitant Leominster, Massachusetts depuis 21 ans, mère de 13 enfants dont un fils religieux trappiste, et une fille religieuse et dix enfants, tous mariés à des franco-américains, fut donc proclamée la mère et la reine du centenaire aux acclamations de l'assistance. M. Lussier lui remit alors une gerbe de fleurs avec la longue liste de cadeaux que lui offraient les marchands de la ville, ainsi que le substantiel cadeau du comité du centenaire pour effectuer un voyage d'une semaine, au Canada, à son choix et dans les meilleures conditions.

Confuse et heureuse, Madame Desilets ne put offrir que son large sourire de bonne maman avec un profond merci devant une telle manifestation. Elle était accompagnée de quelques émules, Mmes Henri Chamberland (Southbridge), Adèle Dechêne (Manville), Marie Lachapelle (Southbridge), Fred Cormier (Spencer), Arsène Larose (Worcester), Alphonse Desroches (Spencer) et Paul Cournoyer (Southbridge). Le choix, assez difficile à établir, avait été déterminé, à l'insu des candidates, d'après un questionnaire rempli par les curés respectifs. Ce fut vraiment un moment délicieux qui toucha bien des cœurs, car le culte envers nos mères est l'une de nos plus chères traditions.

V

Messe du Centenaire

Le Centenaire était aussi un acte de foi. Pour les Franco-Américains, il est impossible de dissocier leur souci religieux de leur vie sociale et culturelle. Les deux se compénètrent, avec la priorité sans doute, accordée aux valeurs supérieures de leur croyance religieuse. Il tardait donc aux congressistes de venir déposer au pied des saints autels l'hommage de leur foi et de leur filiale reconnaissance envers leur Dieu très bon et très juste. C'est ainsi, que par ce beau matin du dimanche, 29 mai, tous se dirigeaient avec joie vers l'église Notre-Dame des Canadiens, vocable consacré par les fondateurs de la première chrétienté française de Worcester, en 1868.

Et en 1949, à quelques pas seulement de l'endroit où s'élevait jadis le premier temple de ces vaillants devanciers, des milliers d'autres frères, venus de familles paroissiales semblables à celle-ci, remplissaient le magnifique temple Notre-Dame, qui fait tant honneur à nos compatriotes de Worcester, en bordure du grand carré municipal.

L'église déborde de fidèles. C'est la cinquième ou sixième fois aujourd'hui qu'elle se remplit. Quel contraste réconfortant avec la modeste assistance d'il y a quatre-vingt ans! Sous ses lignes gracieuses et élancées, le temple se porte fièrement. Le maître autel se dégage tout éclatant de blancheur avec sa belle parure de fleurs. Le clergé occupe les stalles du sanctuaire. Les invités et les congressistes sont nombreux. Pas une place est inoccupée. Des centaines de fidèles se pressent sur le portique, dans les allées latérales. C'est grande fête à Notre-Dame des Canadiens.

Tout en admirant le décor, les tableaux et les verrières, l'assistance se sent recueillie, car on y prie au milieu de la beauté des choses de Dieu. Pour l'occasion la paroisse se donne des ornements sacerdotaux d'une richesse resplendissante. Tout est dans la note. Les enfants de chœur, en grande tenue et stylés dans tous les détails de la liturgie circulent avec dignité et piété. Les harmonies des grandes orgues, le chant à la fois soulevant et pieux, la lumière douce qui s'échappe de la voule, tout fait de cette messe du centenaire un événement vraiment royal en présence du Christ.

Le curé Georges Trottier chante la messe solennelle. Il est assisté des abbés Albert Goulet, Charles Landry et Charles Bélanger, ses auxiliaires. A l'orgue, le Choeur Notre-Dame s'exécute de grande façon sous la direction du docteur A. H. Harpin, maître de chapelle et artiste de belle réputation. Mme Ernest LeBlanc touche les orgues.

Au moment de l'entrée processionnelle, on exécute "*Ouvrez vos portes éternelles*" de Gounod. La messe comprendra le Kyrie, le Gloria

et le Sanctus de Klein, l'Alleuia de Ketelby, le Credo et l'Agnus Dei de de Merlier, O Rex Glorïae (Macdonough), l'O Salutaris de Pietro Yon et le Magnificat de Cherion. Le chant est appuyé par les soloïstes Mmes Béatrice Dubois et Francis Giard, Mlles Laura Bélanger, Viviane Gagné et Lucille Rondeau et MM. Alfred St. Germain, Rosaire Rivard et Harold Dupré. L'orgue y ajoutera "Tout l'Univers" de Mendelssohn et à la sortie la "Grande Marche" de Dubois. En somme, un superbe programme. Le service de réception était sous la direction de M. Joseph Ratté secondé par MM. Alexandre Lajoie, Maurice Lajoie, Narcisse Belisle, Alfred Nault et Joseph Lajoie.

Au prône, le curé Trottier se répand en paroles de bienvenue et de réjouissance, félicitant les compatriotes d'avoir donné à leur centenaire ce reflet éclatant de foi et de piété. Il évoque la fidélité des anciens et formule le voeu que toujours les Franco-Américains demeurent dignes des sacrifices et des générosités qui ont créé et soutenu le fait franco-américain en Nouvelle-Angleterre. Notre-Dame des Canadiens se souviendra toujours de ses enfants et de son sanctuaire monteront des prières incessantes pour conserver la fidélité et la persévérance dans les coeurs. Il invite ensuite ses compatriotes à faire de cette église le joyau spirituel de toute la franco-américanie, l'endroit où les générations futures viendront se retremper avec amour pour continuer les grands labeurs assignés au partage de notre héritage culturel et religieux en terre américaine.

Le sermon fut prononcé par l'abbé Joseph Boutin, curé de la paroisse Ste-Cécile de Leominster, aumônier honoraire de la Fédération de Worcester et membre du Comité d'Orientation. Il avait pris pour thème de son homélie centenaire la parole des saintes écritures: "*Honore ton père et ta mère et tes jours seront longs dans le pays que Jehovah t'a donné*". Evoquant la mission extraordinaire de la civilisation française à travers les siècles, il rappelle comment la Fille Aînée de l'Eglise, mère de tant de serviteurs illustres a semé généreusement en terre d'Amérique ce même apostolat que nos pères ont recueilli pour nous le transmettre inchangé. Aujourd'hui, des descendants authentiques de cette épopée du Saint-Laurent, après un siècle de participation généreuse à la vie de leur nouvelle patrie, chantent leur reconnaissance et leur gratitude à la pensée qu'ils ont conservé au sein de cette grande république l'héritage des ancêtres, fidèles aux enseignements des livres saints "*honore ton père et ta mère*", car dans ce commandement se résume la splendeur de toutes les véritables fidélités de la vie.

A la suite de sages considérations sur l'importance de conserver ces mêmes trésors spirituels et culturels malgré les écueils et les difficultés, trésors qui ont fait la grandeur de notre passé, l'orateur sacré avec instance invite ses compatriotes, en cette heure mémorable de leur centenaire, à continuer dans les mêmes sentiers de persévérance, car

CENTENAIRE FRANCO-AMERICAIN

là réside la plénitude de leurs espoirs et la réalisation de leurs meilleurs gestes de foi et de vertu chrétienne. Il faut, ajoutait-il, que la génération qui jaillit de ce centenaire, aille porter, comme ses devancières les mêmes promesses de vie et de bonheur chrétien pour féconder le dévouement et la détermination de tout un peuple, agenouillé dans l'adoration et la reconnaissance. Jamais paroles évangéliques sorties d'une âme de véritable apôtre ne pouvaient mieux incliner les âmes à poursuivre avec fidélité et confiance leur mission devant Dieu et les hommes!

VI

Plaque du Centenaire

Pour consacrer à l'histoire le souvenir de ce geste de la franco-américanie, le Comité d'Orientation avait voulu fixer dans une plaque de bronze commémorative l'hommage du centenaire à Notre-Dame des Canadiens. Il obtenait donc la faveur de fixer ce tableau mémorial à l'entrée, sur un pan de l'église. Ce mémorial attestera à la postérité la foi et la confiance des compatriotes de la présente génération et sera une invite à la persévérance sous le regard bénissant de Notre-Dame.

Exécuté dans les ateliers de la International Bronze Tablet Co. Inc., de New-York, mesurant 30 par 42 pouces, le tableau porte à son extrémité supérieure le sceau du Comité d'Orientation avec le texte suivant:

Les Franco-Américains
de la
Nouvelle-Angleterre
réunis à Worcester, Massachusetts
ces 28 et 29 mai 1949
à l'occasion du centenaire
de leur participation à la vie américaine
déposent aux pieds de
Notre-Dame des Canadiens
l'hommage de leur gratitude
en témoignage de la protection accordée
à leurs oeuvres de survivance
catholique et française
et dans un esprit
de piété filiale confient
à leur Mère du Ciel
la garde et le rayonnement
de leurs futures labeurs
Le Comité
d'Orientation Franco-Américaine

VII

Mémorial du Centenaire

Après la messe, les milliers de visiteurs se réunissaient sur la place, en face de l'église, pour assister à la cérémonie du dévoilement du tableau commémoratif. M. Adolphe Robert, président du Comité d'Orientation, au nom du Comité et de toute la franco-américanie, présenta le mémorial officiellement au curé de la paroisse. Ce fut un moment bien émouvant des fêtes! La foule recueillie vibrait de fierté et de gratitude. L'abbé Adrien Verrette prononçait l'allocution de la circonstance "*Mémorial du Centenaire*" dans les termes suivants:

"Il ne faudra jamais l'oublier. Notre peuple est né d'un acte de foi au matin du Nouveau-Monde. La croix de Gaspé en 1534 a scellé pour toujours le souci religieux de Cartier et l'a transmis dans l'âme de tous ses descendants sur cette terre d'Amérique. Toute l'empreinte française sur ce continent, depuis la croix du missionnaire, celle de Ville-Marie et toutes celles qui surmontent nos oeuvres d'apostolat sont jusqu'à ce jour le témoignage irréfutable que l'âme française a paru sur nos rives non pour conquérir mais bien pour jeter "sa semence immortelle" et pour conserver tout près du Christ tous les gestes qui jailliraient de son inspiration.

Il convenait donc que ce centenaire de notre participation généreuse à la vie américaine, centenaire que nous célébrons avec tant de joie et de reconnaissance, trouvât ses plus riches accents tout près de cette même Croix, à l'ombre du clocher qui permit à nos devanciers d'inaugurer bien modestement, il y a plus d'un siècle dans cette région de la Nouvelle-Angleterre cette merveilleuse aventure que nous glorifions aujourd'hui avec une émotion bien légitime.

Il convenait de plus que les fêtes de ce centenaire se déroulassent en cette ville accueillante de Worcester où naquit l'une des premières chrétientés franco-américaines, placée, ici-même, sous le manteau protecteur de Notre-Dame des Canadiens, symbole de cette piété filiale envers la Reine du Ciel, et qui lui confiait non seulement les nombreuses floraisons sorties de ce sanctuaire mais toutes celles qui allumeraient leur apostolat sous le signe de sa maternelle tendresse envers nos pères.

Après les actions de grâces que nous avons chantées au pied des saints autels, en cette cérémonie bien solennelle pour nous, nous voulons fixer dans un tableau de bronze l'hommage de la gratitude

qui nous anime envers notre Mère du Ciel, lui confiant toujours la garde et le rayonnement de nos futurs labeurs. Ce Mémorial rappellera aux générations futures, que tel nos devanciers nous l'avaient demandé, nous sommes demeurés fidèles à l'héritage qu'ils nous avaient légué.

Mais ce centenaire, il nous enseigne aussi une bien douce leçon. Il rappelle à nos âmes tout ce qui l'a rendu possible. Il met sous nos yeux les valeurs qui doivent en assurer le prolongement. "La tradition, a-t-on écrit, ne signifie pas que les vivants sont morts mais que les morts sont vivants."

En évoquant le souvenir des devanciers, c'est toute cette phalange de vaillants et courageux ouvriers, qui dorment dans la paix du Seigneur dans nos cimetières et qui déroulent devant nos yeux émus pour nous faire revivre en ce moment cette épopée merveilleuse à laquelle le sang de nos coeurs nous rattache si intimement: prêtres fondateurs, religieux et éducateurs, journalistes et mutualistes, ces milliers de coopérateurs dévoués et inconnus, ces innombrables foyers chrétiens; tout ce cortège de dignes artisans, nos pères, qui ont imaginé, bâti et animé les oeuvres de la franco-américanie. C'est tout cet incomparable travail, tous ces noms vénérés que nous voudrions graver sur le listel de ce mémorial pour en expliquer toute la valeur et l'envelopper de la gratitude qui monte de nos coeurs.

Et cette fidélité, nos devanciers nous l'ont enseignée par leur loyauté à l'Eglise et à la Patrie. Sur ces deux soucis, ils ont fixé tous leurs labeurs. En venant chercher fortune, comme tous les autres groupes, au sein d'une démocratie qui les invitait à contribuer à son progrès, ils emportaient dans leur âme le dépôt de la Foi. A ce premier rôle ils allaient attacher tous leurs efforts, comme il convient à des chrétiens qui doivent retourner un jour au Dieu de leur éternité.

En traversant la frontière, nos devanciers portaient aussi dans leur coeur un héritage culturel qu'ils avaient reçu avec la vie et qui se traduisait par le verbe français. Ce patrimoine français, une grande richesse spirituelle, ils ne pouvaient s'en départir sans renoncer à leur dignité personnelle. La Patrie leur reconnut ce droit et ne l'entrava jamais en vertu du "Bill of Rights" qui protège tous ses citoyens. L'Eglise aussi se montra bienveillante et sympathique et ses pontifes attestèrent leur attitude d'encouragement en favorisant la fondation d'oeuvres paroissiales et éducatives qui respectaient ce facteur français. En cela, ils ne faisaient que pratiquer la doctrine séculaire de l'Eglise, si lumineusement rappelée par le Pape Pie XII, dans une récente encyclique et qui enseigne à la suite de S. Augustin qu'en venant à l'Eglise l'homme ne perd pas son intégrité ni qu'il est invité à l'abandon de saines traditions ou de vénérables coutumes."

Et le Saint Père rappelait les paroles du grand docteur à savoir que l'Eglise "recrute ses enfants parmi toutes les nations et Elle réunit sa famille de pèlerins dans toutes les langues; Elle ne s'inquiète pas de la diversité des coutumes, des lois et des institutions. Au contraire, Elle les préserve et s'accommode de toutes ces variantes à la seule fin qu'elles n'empêchent pas l'adoration du Dieu vrai et suprême."

Ce fut donc à la lumière de ces enseignements immuables que les Franco-Américains organisèrent leur existence, toujours soucieux des responsabilités dont ils étaient chargés, à titres de fils de l'Eglise et de citoyens des Etats-Unis. C'est pourquoi de tout temps ils ont déployé la plus entière affection à l'Eglise et à ses représentants et le plus généreux dévouement au bonheur de leur patrie. Leur vie propre, ils l'ont intégrée sans isolationisme ou fanatisme dans les essentielles valeurs d'un catholicisme et d'un civisme irréprochables.

Si nous avons voulu marquer un centenaire de participation à la vie américaine, comme groupe organisé, ce n'est pas que nous prétendions ignorer la présence de nos devanciers, ici même, avant la naissance de notre république. Loin de là et l'histoire se charge de proclamer tous les échos de la pénétration française partout dans notre vaste pays. Nous voulions simplement faire une halte dans le cours de notre participation, jeter un regard sur au moins un siècle de véritable empreinte franco-américaine, pour en mesurer la valeur et peut-être nous acheminer de ce point vers un meilleur avenir.

Après un siècle de pacifique rayonnement, nous pouvons donc nous rendre le témoignage que nous n'avons jamais pratiqué l'injustice envers les autres groupes et que notre présence est un témoignage irrécusable de paix, de travail et de collaboration empressée au sein de l'Eglise et de la Patrie. Nous pouvons encore, en ce jour de réjouissance proclamer bien solennellement que nous entendons bien continuer à les servir avec une dignité, une loyauté et un attachement dignes de nos pères, en gardant toujours, avec la grâce de Dieu, à nos âmes leur esprit français.

C'est donc à ce travail d'effectif prolongement que nous convie ce centenaire de la franco-américanie. Puisse-nous tous découvrir dans ses enseignements les lumières nécessaires pour accomplir partout, dignement et sincèrement les tâches que l'avenir nous réserve, toujours fidèles au passé. Les centenaires sont en fonction de l'avenir. Que le nôtre ouvre nos âmes toutes grandes pour les remplir du désir de continuer généreusement les labeurs de demain.

Puisse Notre-Dame que nous associons si intimement à nos espoirs nous obtenir les secours, les lumières et le courage nécessaires. C'est le vœu que nous déposons bien filialement dans ce mémorial de notre centenaire.

Redisons tous ensemble dans notre coeur l'hommage que nous avons gravé dans le bronze et qui doit demeurer le serment de notre fidélité que: "Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, réunis à Worcester, Massachusetts, ces 28 et 29 mai 1949, à l'occasion du centenaire de leur participation à la vie américaine déposent aux pieds de Notre-Dame des Canadiens l'hommage de leur gratitude en témoignage de la protection accordée à leurs oeuvres de survivance catholique française et dans un esprit de piété filiale confient à leur Mère du Ciel la garde et le rayonnement de leurs futurs labeurs."

VIII

Festival de la Chanson

A la suite de la cérémonie du dévoilement, les congressistes se dirigeaient à l'hôtel Sheraton pour prendre le dîner intime. Ce fut une occasion de plus pour repasser ensemble tous les incidents du centenaire.

Pour intéresser de près la jeunesse écolière au rayonnement du centenaire, le Comité avait invité une dizaine d'écoles paroissiales de la région à préparer un grand festival de la bonne chanson française. C'était à la vérité le quatrième grand événement du genre, deux ayant déjà eu lieu à Lewiston et un à Manchester. Par son décor, la beauté et la richesse de ses scènes, celui de Worcester fut certainement le plus imposant, au dire de plusieurs. Il créa réellement un désir de multiplier ces ralliements de la chanson chez nos écoliers. C'est une formule très utile de formation et qui obtient les meilleurs fruits.

A 2 heures 30, l'Auditorium Municipal était rempli. Plus de 3000 personnes étaient présentes. On allait assister, comme on l'a écrit à une "*apothéose d'allégresse*", un festival de la bonne chanson, oui, mais aussi un festival de beauté et de belle diction française. Toutes les salles latérales de l'immense amphithéâtre étaient occupées par les différentes chorales dont les infatigables religieuses directrices préparaient avec soin leurs chers enfants à conquérir la palme du concours. Sur tous les visages, on voyait peints, la même inquiétude, le même souci de triomphe. Les enfants un peu fatigués peut-être, à la suite des répétitions, attendaient avec impatience le moment suprême de l'exécution. Les religieuses, sous leur cornette blanche, comme de bonnes mamans, mettaient une dernière touche, ici pour rafraîchir un pli de robe, là pour ajuster une épingle, fixer le sourire ou la tenue finale qui l'emporterait, rappeler les notes difficiles, enfin encourager les petits à bien faire. Ne leur a-t-on pas rappelé souvent, que le "sort" et la "réputation" de l'école et peut-être celui de toute la communauté dépendaient de leur performance parfaite. Tous ont promis de ne

pas faillir. Ils ont juré à leurs chères maîtresses de triompher. Quel ingénieux sortilège de collaboration ces concours ou épreuves ne suscitent-ils pas dans ces jeunes coeurs. Et puis, n'y a-t-il pas une magnifique récompense en jeu. La chorale victorieuse recevra le cadeau d'un beau voyage au pays de Québec, aux frais du Comité et sous l'accueil bienveillant du Comité de la Survivance française à Québec. D'autres prix seront aussi accordés. Tout cela n'était-il pas suffisant pour aiguillonner ces petites voix à produire des harmonies vraiment célestes!

Pendant que se préparent concurrents et artistes, sur les orgues le professeur C. Alexandre Peloquin exécute avec maîtrise le "Prélude" (Pierné), une "Nocturne" (Bonnet) et "Grand Coeur" (Jongen). M. Ulric Gauthier, président du festival paraît sur la scène. En quelques paroles, il profite de l'occasion pour remercier bien sincèrement, au nom de la Fédération, tous ceux, qui, de loin ou de près, ont contribué à l'immense succès du centenaire. Après un mot de bienvenue, il invite le docteur A. J. Harpin à diriger les exercices du festival. Celui-ci s'acquittera de sa tâche avec tact, indiquant les légères modifications au programme, s'il y a lieu, et présentant à l'assistance artistes et chorales.

Artistes invités

Au nombre des artistes invités se succédèrent avec un véritable succès le Quatuor Notre-Dame (MM. Alfred St. Germain, Rosaire Rivard, Harold Dupré et le docteur A. J. Harpin, directeur, et Mme Ernest LeBlanc, accompagnatrice) dans "*L'Hymne au Drapeau* (DeLannoy), "*Refrains du Hameau*" (Philie); Mme Eva Tancrell-Meu-nier (Woonsocket), artiste bien connue, dans "*Un doux Lien*" et "*Sérénade Française*"; M. Lionel Peloquin, chantre, dans "*Élégie*" (Massenet) et "*Les Deux Grenadiers*"; Mme J.-Oscar Goyette-Rochelleau, pianiste, dans "*Rhapsodie Hongroise No 8*" (Litsz) et "*Fantaisie Impromptu, Opus 66*" (Chopin); le professeur Peloquin reviendra sur les orgues avec "*Toccate*" (Lonaguetuit) et comme finale "*Improvisation sur l'Hymne de Lourdes*". Les artistes sont vivement accueillis et la qualité de leur art provoque de chaleureux applaudissements.

Concours de la Chanson

Dix chorales écolières se disputèrent la victoire au cours d'une épreuve qui souleva l'enthousiasme de l'assistance. Au début, la bienvenue avait été chantée dans "*Rappelez-vous*" par la chorale de l'école Notre-Dame (Worcester), dirigée par les Soeurs de Sainte-Anne. Cette chorale ne figurait pas dans le concours mais son concours fut délicieux.

Dans l'ordre d'exécution, il convient ici de mentionner chaque école, les noms des écoliers et des religieuses, le thème de leur chant.

CENTENAIRE FRANCO-AMERICAIN

Ce sera sûrement, un grand jour, pour eux tous, à la faveur des années, un sujet de légitime fierté d'avoir pris part à ce mémorable festival du centenaire. Et puis, n'y a-t-il pas satisfaction à proclamer les noms de ceux qui participent ainsi à nos gestes de vie française!

1. *EVANGELINES*: Ecole St-Nom de Jésus (Worcester), dirigée par les Soeurs de Ste-Anne. Thérèse Richard, Thérèse Emond, Shirley Desrosiers, Thérèse Bouthillier, Claire Laperle, Thérèse Ménard, Pauline Robillard, Shirley Laprade, Jeanne Laplante, Patricia Lafleur, Cécile Labrie, Claudette Boivin, Thérèse Richard, Claire Guerin, Germaine Dubuque, Arlene Dufour, Lucille Chenette, Pauline Larivière, Rose-Marie Coderre, Estelle Baril, Anita Daigneault, Thérèse Cassé, Marguerite Babineau, Pauline Demers, Jane Bresnahan, Lorraine Magnan, Joan Lavallée, Joan Magnan, Gloria Richard; Dora Richard, accompagnatrice.

2. *MA PAIMPOLAISE*: Ecole St-Rosaire (Gardner), dirigée par les Soeurs de la Présentation de Marie. Ronald Leblanc, Louis Cormier, Georges Collette, Ronald Trudeau, Arthur Boudreau, Hervé Martin, Clarence Savoie, Harold Jaillet, Raymond Richard, Donald Girouard, Omer Richard, William Lamoureux, Robert Lévesque, Maurice Trudel, Raymond Côté, Pierre Bourgeois, René Houde, Everett Cormier, Robert Hulette, Robert Lafortune, Raymond Boudreau, Robert Boudreau, Raymond Gallant, Jean-Paul Richard, Richard Cobb, Harold Royer, Omer Babineau, Richard Arsenault et Adrien Frédette.

3. *LE ROUET*: Ecole St-Joseph (Worcester), dirigée par les Soeurs de Sainte-Anne. Liliane Allard, Thérèse Bérubé, Doris Cournoyer, Estelle Weldon, Lorraine Langevin, Lucienne Leblanc, Jacqueline Langlois, Françoise Perron, Phyllis Cloutier, Phyllis Marsolais, Jeanne Desrosiers, Lorraine Boucher, Jeanne Marois, Jeanne Peloquin, Yvette Ledoux, Marie-Anne Savage, Norma Bouley, Alice Letourneau, Jeanne Birtz, Jeanne Angers, Claire Chabot, Doris Georges, Janet Bourque, Beverly Foisey, Ann Englehart, Louise Gadbois, Jeannette Lussier, Lucille Lebouef et Pearl Moquin.

4. *LE TE DEUM DES OISEAUX*: Ecole Immaculée Conception (Fitchburg), dirigée par les Filles du Saint-Esprit. Beverly Gendron, Claudette Morin, Diane Fournier, Maurice Fluet, Elisabeth Arsenault, Jules Paradis, David Rousseau, Charlotte Roy, Maurice Morin, Richard Soucy, Simone Guenette, Norman Poisson, Ghislaine Fluet, Francis Croteau, Louise Gagnon, Doris Becotte, Judith Morin, Gloria White, Thérèse Brochu, Georges Scott, Louise Allain, Jean Nourie, Rachel Lorion, Irène Croteau, Patricia Jenness, Lucie Becotte, Jeanne David, Bernadette Richard et Bernard Richard.

5. *LA FEUILLE D'ERABLE*: Ecole Notre-Dame (Southbridge), dirigée par les Soeurs de l'Assomption. François Trahan, Gérard Robert, Sylvia Beaudry, Lucille Martel, Patricia Demers, Suzanne Lamarine, Marie-Rose Angers, Louise Rochon, Doris Corriveau, Raymond Haling, Joseph Giroux, Léona Morin, Yvette Lapierre, Rachel Pleau, Evelyn Bourgeois, Irène Guillemette, Jeannine Blanchet, Eugène Beausoleil, Robert Larivière, Reynald Lavallé, Pauline Lusignan, Joan Bonnette, Anne-Marie Caouette, Claire Robert, Constance Fafart, Shirley St-Georges, Enice Goldsping, Roger O'Brien et Jeanne Beausoleil.

6. *BERCEUSE*: Orphelinat Sainte-Anne (Worcester) dirigée par les Soeurs Grises de la Charité de Montréal. Ralph Dépathie, Ronald Benoit, Rose-Marie Samson, Claire Rivard, Constance Hébert, Sandra Tessier, Thérèse Décelles, Beverly Kiefer, Léo Gagnon, Aldore Laramée, Constance Mongeau, Nancy Pellerin, Norma Keith, Janice Souza, Lucille Danais, Pauline Marchand, Juliette Jolicoeur, Laurette Robitaille, Thérèse Bernier, Beverly Sampson, Rachel Robitaille, Cécile Gremo, Anita Parent, Hélène Lacoste, Erma Hart, Annette Rivard, Normand Jolicoeur, Eveline Décelles et Carol Murphy.

7. *LE DOUX PARLER ANCESTRAL*: Ecole St-Pierre (Northbridge), dirigée par les Soeurs de l'Assomption. Murielle Lavergne, Soeur Madeleine-de-Galilée, Annette Guilbeault, Rose Boulanger, Lorraine Montville, Jeanne Gagnon, Joan Morissette, Lorraine Brousseau, Gloria Mason, Rita Arguin, Rachelle Tessier, Lorraine Guilbeault, Cécile Aucoin, Délia Bruneau, Eunice Tessier, Gloria Audet, Lorraine Picotte, Elva Heney, Gloria Cousineau, Shirley Beauregard, Madeleine Caya, Jeannette Poulin, Aline Aucoin, Edna Saucier, Shirley Patenaude, Jeanne Massé, Ida Heney, Shirley Heney, Gloria Poulin et Arlene Brousseau.

8. *LE BAISER DE LA LANGUE FRANCAISE*: Ecole Sainte-Anne (Webster), dirigée par les Soeurs de Sainte-Anne. André Guay, Joan Gauthier, Doris Lebeau, Cécile Dugas, Doris Lapierre, Jacqueline Brisebois, Lilliane Lebeau, Janet Kasierski, Elaine Brisebois, Barbara Champagne, Claire Parenteau, Irène Anderson, Doris Forcier, Doris Remy, Doris Daniels, Rachel Racicot, Janet Cournoyer, Rita Parenteau, Béatrice Dancause, Lorraine Guillette, Jeanne Duclos, Claire Langevin, Rita Stelmack, Beverly Laroche, Patricia Matteau, Marylin Dumont, Judith Leboeuf, Constance Stelmack et Louise Guillemette.

9. *L'HIRONDELLE ET LE PAPILLON*: Ecole Sainte-Cécile (Leominster), dirigée par les Filles du Saint-Esprit. Rita Garneau, Rita Métivier, Simone Bolduc, Lorraine Bergeron, Jeanne Vallée, Jeanne Collette, Pauline Rousseau, Lucille Lapointe, Lane Gallant,

Charles Gordon, Sylvia Gariépy, Carmen Plourde, Joan Leblanc, Elsie Gamache, Lucille Sauvageau, Gisèle Champagne, Cécile Rocheleau, Donald Malley, Norman Paulhus, Omer Aubuchon, Albert Ménard, Rita Darr, Pauline Gosier, Charlotte Morin, Thérèse Plourde, Phyllis Baril, Rita Bilodeau, Patricia Thomas, Roméo Gallien et Richard Dion.

10. *LES CLOCHES DU HAMEAU*: Ecole St-Antoine (Worcester), dirigée par les Soeurs de Sainte-Anne. Rita Lafontaine, Betty Copski, Claire Rivard, Lorraine Labonté, Thérèse Decelles, Carol Lamarche, Jeannette Beaudoin, Claire Dubois, Hélène Lacoste, Thérèse Bernier, Cécile Morin, Jeanne Rhéaume, Hélène Charpentier, Annette Boyer, Anne Rousseau, Rita Gaudette, Marguerite Gagnon, Barbara Saunders, Arlene Latour, Constance Mongeau, Monique Gagnon, Rachel Robitaille, Carol Murphy, Doris Gervais et Jeanne Rocheleau.

Lauréats

Mais c'est bien dans l'exécution de ces chants magnifiques et si familiers à nos âmes qu'il faudrait rapporter les échos de ce festival. Et le décor, les costumes, la mise en scène! Il est impossible de passer sous silence, le décor presque féérique qui accompagnait le chant "*La Feuille d'Erable*", un des plus beaux tableaux imaginés. Les Cloches du Hameau, Le Rouet, et Evangéline et les autres scènes délicieuses qui charmèrent pour accentuer la beauté du chant.

L'abbé Charles-Edouard Gadbois, de Saint-Hyacinthe, directeur fondateur de l'oeuvre de la Bonne Chanson fut invité à parler à l'issue du programme. Il apporta son hommage empressé, déclarant qu'il venait d'assister à l'un des plus ravissants spectacles. Il explique la valeur du chant comme outil de formation française. Il démontre comment la chanson est l'une de nos belles traditions et invite les Franco-Américains à multiplier ces manifestations.

Le choix des lauréats avait été confié exclusivement à la décision des trois juges, MM. Pélouquin, Robert et le R. P. Chabot a.a. D'autres auraient pu juger d'après une méthode différente. Leur décision fut accueillie comme le dernier mot. La proclamation se fit dans l'ordre suivant: Premier Prix, (Voyage) "*Le Te Deum des Oiseaux*" par l'Ecole Immaculée Conception de Fitchburg; Deuxième Prix, "*Les Cloches du Hameau*" par l'Ecole St-Antoine de Worcester; Troisième Prix, "*Le Doux Parler Français*" par l'Ecole St-Pierre de Northbridge; Quatrième Prix (Le même pour les sept autres écoles dans l'ordre suivant): "*Evangéline*" par l'Ecole St-Nom de Jésus de Worcester, "*La Paimpolaise*", par l'Ecole St-Rosaire de Gardner, "*Le Rouet*" par l'Ecole St-Joseph de Worcester, "*Berceuse*", par l'Ecole Notre-Dame de Southbridge, "*Le Baiser de la Langue française*" par l'Ecole Ste-

Anne de Webster, "*L'Hirondelle et le Papillon*" par l'Ecole Sainte-Cécile de Leominster, et "*La Feuille d'Erable*" par l'Ecole Notre-Dame de Southbridge.

Croisade de Prière

Le Comité des Résolutions avait cru que le meilleur moment pour lancer la "*Croisade de Prière*", préconisée par le Congrès, comme la plus importante décision du Centenaire, serait à l'occasion du Festival. Plus de 3000 personnes présentes donneraient ainsi un appui substantiel et solennel à ce geste et se porteraient volontiers les messagers de cette importante entreprise.

Ce fut le T. R. P. Elméric Dubois M. S., Provincial des Missionnaires de Notre-Dame de La Salette, qui fut chargé d'exécuter ce geste de piété et de foi. Vers le milieu du festival, il parut sur la scène pour donner lecture de la résolution instituant officiellement la croisade:

"Humblement confiants dans la bienveillance de la Providence à leur endroit et anxieux d'obtenir les bénédictions du Ciel sur leurs efforts dans la poursuite de leur commun idéal religieux, culturel et social; et, conscients des dangers de tous les ordres qui les menacent dans la possession et le développement de ces nombreux trésors spirituels qu'ils ont édifiés à la gloire de Dieu au prix de tant de sacrifices: les DELEGUES invitent solennellement tous les compatriotes, où qu'ils soient, à se joindre à la CROISADE DE PRIERE permanente pour la conservation de nos oeuvres catholiques franco-américaines. Ils demandent que tous, comme d'un commun accord, à cette heure décisive de notre existence, s'engagent à réciter chaque jour à l'église, à l'école et au foyer, le Pater et l'Ave à cette fin, confiants également que Notre-Dame à laquelle ils ont confié leurs futurs labeurs et Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus sous le patronage de laquelle ils ont placé leurs oeuvres, leur obtiendront la sagesse et le courage de remplir leur devoir."

L'assistance debout, accueillit avec recueillement cette demande. Un grand frisson de profonde conviction religieuse s'empare de tous les coeurs. L'on sent, dans le silence révérentiel qui remplit la salle que les Franco-Américains ont placé sur le pallier imprenable de leur croyance religieuse l'avenir de leur vie catholique et française. Après avoir expliqué que le moment le plus favorable pour inaugurer cette croisade était celui-ci, le P. Dubois invitait l'assistance à répéter à sa suite le premier Pater et le premier Ave. De ces 3000 poitrines monta alors une prière ardente. Jamais ferveur ne jaillit plus spontanément de l'âme de la franco-américanie et la croisade continue depuis ce jour

IX

Voyage des Choristes**Au pays de Québec**

Nous devons à l'obligeance d'une aimable collaboratrice les notes qui suivent touchant la tournée effectuée dans la province de Québec par un groupe d'enfants de l'école de l'Immaculée Conception, de Fitchburg, dirigée par la Communauté des Filles du Saint-Esprit. Ces enfants, de 6 à 16 ans, formaient la chorale qui remporta le premier prix lors du festival de la chanson tenu à Worcester, à l'occasion de la célébration du Centenaire franco-américain. Le voyage dont il est question ici constituait précisément le premier prix de ce festival. Voici donc, au jour le jour, ce qui s'est passé au cours du voyage.

Samedi, 16 juillet — Départ de Fitchburg par autobus spécial à 8 heures du matin. Etaient présents au départ: M. George Stanton, maire de Fitchburg; Messrs les abbés Ledoux et Hébert, vicaires de la paroisse Immaculée Conception; les religieuses et de nombreux parents et amis. L'abbé Omer Chevrette était déjà rendu à Québec où il avait donné rendez-vous, à 9 heures du soir, à l'Université Laval. M. et Mme Albert Croteau, dont deux des enfants faisaient partie de la chorale, accompagnaient les enfants dans l'autobus. Le docteur Armand Gélinas, avec Mme Gélinas, précéda l'autobus, afin de pourvoir aux soins médicaux etc.

A midi, le dîner se prend à East Thetford.

A 4h.30, arrivée à Derby Line.

A 7 heures, arrivée à Victoriaville. Ici le groupe est hôte officiel de la ville. Son Honneur le maire Arthur Gamache reçoit le groupe et le conduit à son bureau dans l'édifice municipal où les signatures des visiteurs sont apposées au registre officiel. Mme la mairesse ainsi que les échevins et d'autres membres du conseil de réception. M. Lacoursière, avocat, remplit les fonctions de maître des cérémonies.

Vers 7h.30, on nous conduit au "Chalet des Cèdres" où le souper nous est servi par la ville. Après le souper, des allocutions appropriées sont prononcées par le maire Gamache, M. Ulric Gauthier, M. Lacoursière et les échevins. La chorale se fait entendre dans quelques chansons et reçoit des applaudissements chaleureux. Son Honneur le maire Gamache s'exprima comme suit:

Mes chers amis,

La Ville de Victoriaville est heureuse de vous souhaiter la bienvenue.

Ce grand plaisir s'accompagne d'un profond sentiment de fierté, puisque ce sont vos succès dans l'interprétation de la vieille chanson française qui nous valent l'honneur de vous accueillir.

LA VIE FRANCO-AMERICAINE

Vous nous prouvez qu'au-delà de la frontière, les échos de notre langue française sont à jamais perpétués. Nous vous félicitons pour votre fidélité à notre héritage national, nous vous exhortons à garder intact ce caractère ancestral, et nous formulons des vœux pour le triomphe de vos luttes vaillantes.

Aux maîtres et aux élèves, nous redisons notre franche amitié et nos vœux sincères!

A 9h.30, départ pour Québec.

Arrivée à Québec, à 11h.30 où, à l'Université Laval, le groupe est reçu chaleureusement par l'abbé Paul-Emile Gosselin et M. le curé Chevrette qui, incidemment, attendaient depuis 9 heures.

Les enfants sont logés au Séminaire, ainsi que M. et Mme Croteau et les religieuses. Les autres membres du groupe se rendent à leurs chambres respectives lesquelles avaient été retenues au préalable.

Dimanche, 17 juillet: Déjeuner au Cercle des Etudiants. A 9h. 30, Messe à la Basilique, célébrée par l'abbé Chevrette et chantée par la chorale. Soeur St-Emile accompagnait à l'orgue. A la sortie, le titulaire des orgues de la cathédrale, M. Ernest Gagnon, joua la marche finale.

Immédiatement après la Messe, on se rend au "Manoir St-Castin", club fashionable dans les Laurentides, à 12 milles de Québec. Le dîner est servi par la ville.

Après le dîner, le groupe, toujours sous l'égide du très aimable et dévoué abbé Gosselin, se rend au Jardin Zoologique. (Fleurs, animaux, etc., etc.)

Départ pour Boischatel. En route, on arrête pour contempler les Chutes Montmorency. Ici les enfants se procurent des souvenirs, posent des photographies, etc., etc.

Vers 4 heures, arrivée à Boischatel où l'abbé Pierre Gravel, curé, avait préparé une réception. Il présente à chacun une copie de son livre "Courage et Labeurs" avec l'inscription "Hommages de l'auteur". Il nous fait visiter quelques endroits intéressants et surtout pittoresques de sa paroisse.

Suivant le souper servi en la salle paroissiale, il y eut à l'église le salut du S. S., après quoi la chorale se fit entendre dans un concert intime en la salle paroissiale lequel fut applaudi par une audience de paroissiens enthousiastes. L'abbé Gravel félicite la chorale. "Les franco-américains sont toujours les bienvenus sur la côte de Beaupré" ... etc., etc.

Le docteur Gélinas le remercie de son bienveillant accueil au nom du groupe. Le P. Chevrette adresse aussi la parole.

A 8h.45, départ pour Québec.

Lundi, 18 juillet — Déjeuner au Cercle des Etudiants. Dîner au Pavillon Mgr Vachon, où M. l'abbé Emile Jobidon, administrateur, nous reçoit à bras ouverts.

Dans l'après-midi, visite des endroits historiques de la ville de Québec: le pont de Québec, Château Frontenac, La Citadelle, etc. A Sillery, visite de La Vieille Maison des Jésuites, l'Anse au Foulon, etc.

Souper au Pavillon Mgr Vachon.

A 8h.15, dans l'auditorium de l'Université Laval, la chorale est présentée dans un concert conjoint avec la Chorale du Collège Saint-Jean d'Edmonton, Alberta.

La Chorale de l'Immaculée Conception se rend ensuite au Poste CHRC pour une audition. Elle y présente une émission radiophonique d'une demi-heure. Malgré la chaleur intense de la chambre où les enfants chantaient (107 degrés) le programme fut excellent. Un des petits chanteurs, en sortant, dit: "Si on était resté là un peu plus longtemps, on aurait pu se baigner."

Mardi, 19 juillet — Pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré. Messe à 10 heures célébrée par M. le curé Chevrette, chantée par la Chorale, sans accompagnement.

Après le dîner servi par les Soeurs Franciscaines, visite de l'Ile d'Orléans. A la ferme du Séminaire à Maizerets, les enfants sont lâchés dans un champ de fraises où ils en cueillent pendant 2 heures. Ce qu'ils n'ont pas mangé, ils l'apportèrent au Séminaire.

Le soir, au souper, que l'on prend au Pavillon Mgr Vachon, notre très charmant guide, M. l'abbé Gosselin fit une agréable surprise à deux des fillettes qui célébraient leurs anniversaires. Il leur présente à chacune un gâteau de fête, avec chandelles. Les célébrantes en sont très émues et après des expressions de bons souhaits, tout le groupe chante "Bonne Fête".

A la veillée, pendant que les enfants se préparent à partir le lendemain, nous faisons, avec les religieuses, des préparatifs à la hâte pour un parti à l'occasion des fêtes de ces fillettes. Décors, gâteaux, crème glacée, sans oublier les fraises de l'Ile d'Orléans, cueillies durant l'après-midi.

Vers 9 heures, tout était prêt et les enfants jouissent énormément de cette petite fête. Il y avait tellement de bruit que l'on ne s'aperçoit pas de l'orage qui se passait à l'extérieur. Toutefois, à un moment donné, toutes les lumières s'éteignent et la classe est plongée dans la noirceur pendant un quart d'heure. Il faisait noir, mais les enfants ne semblaient pas avoir peur. Le bon abbé Gosselin était là pour les rassurer. Il était secondé par les trois religieuses. Bientôt les lumières se rallument et la fête est reprise. Mais les enfants sont épuisés après tous les événements de la journée et sont contents de se coucher.

Mercredi, 20 juillet — Ce matin, ils assistent à la Messe en la chapelle du Séminaire et ils communient aux intentions de "leur" abbé Gosselin.

Après avoir pris le déjeuner au Cercle, tout le groupe se rassemble ici pour faire ses adieux à l'abbé Gosselin. Dans un langage gracieux, la plus mignonne des fillettes (Claudette Morin, 6 ans) lui lit une courte adresse, pendant que le plus petit garçon lui offre un cadeau au nom du groupe. M. Gauthier lui présente un parchemin signé par chaque enfant, en même temps qu'il lui fait part, au nom des visiteurs, de la reconnaissance que nous lui devons pour toute la bienveillance qu'il nous a témoignée au cours de notre visite. C'est donc avec des sentiments de regret que nous quittons ce prêtre obligeant et aimable qui a tant contribué à agréments notre séjour à Québec.

Départ pour le Cap-de-la-Madeleine.

11 heures — Au sanctuaire, on assiste à la Bénédiction du S. S. Chant par la chorale. Visite du Cap. Lunch au restaurant du Cap.

1h.30 — Départ pour Montréal.

Arrivée à Montréal, à 5 heures, le groupe se rend immédiatement à l'Hôtel de Ville où l'Hon. Camillien Houde, maire, nous reçoit officiellement dans son cabinet. Après avoir exprimé la joie qu'il éprouvait, félicité la chorale, les 36 personnes du groupe sont invitées à signer le Livre d'Or. Pendant que ceci se passait, M. le maire nous entretint d'anecdotes, d'histoires, de commentaires spirituels. Les enfants en sont épatés. Après quoi, il nous conduit à la Chambre du Conseil de Ville, où il escorte M. Gauthier au fauteuil présidentiel et les autres à leurs sièges respectifs. Ici chaque enfant est prié de dire son nom. Au cours de cette session, quelques pourvoyeurs du "Café de Paris" nous servent des rafraîchissements et une légère collation. Il ne faut pas oublier de mentionner ici que quelques dignitaires de la Société des Artisans étaient là également pour nous recevoir. Ils ont été très gentils. Ce sont eux d'ailleurs qui ont fait tous les arrangements pour cette réception, par l'entremise du Consul Beaulieu, de Boston.

Avant de quitter l'Hôtel de Ville, le maire Houde voit à ce que plusieurs photographies soient posées. Lui-même insiste à poser avec le groupe. Il promet d'en envoyer une copie à chaque personne.

On se rend ensuite au Poste CBF pour l'audition de la chorale, laquelle doit précéder l'émission à 8h.30. M. le maire nous fournit une escorte de police afin de ne rien retarder. L'audition complétée, un lunch-buffet français fut servi par les mêmes pourvoyeurs, à la demande du maire.

A 8h.30, les petits chanteurs se firent entendre dans un programme varié d'une demi-heure. Les directeurs du Poste sont émerveillés du programme présenté. Ils nous font part de leur satisfaction.

Le groupe se rend à l'Institut des Sourds-Muets pour le coucher.

Jeudi, 21 juillet — Visite des endroits historiques de la ville de Montréal sous un guide engagé par M. Houde. La tournée inclut l'Oratoire St-Joseph, l'Observatoire de la Montagne, l'église Notre-Dame, le Musée d'Histoire Naturelle de l'Institut des Sourds-Muets où un frère démontre aux enfants le langage par signe.

A 4 heures — Départ pour St-Hyacinthe, où le souper nous attend. Après le souper, les enfants visitent le séminaire, jouent sur les terrains de jeu, gymnase, etc., etc. L'abbé Emile Gadbois fait visiter son atelier de "La Bonne Chanson". Il se fait entendre dans quelques morceaux de violon. Il accompagne les chanteurs au piano lorsque leurs voix sont enregistrées sur fil. Ils s'entendent chanter et trouvent quelques imperfections. Il faut dire que les religieuses n'étaient pas là pour les diriger. Ils prient le P. Gadbois de voir à ce que les religieuses ne les entendent pas!

Du P. Gadbois, chaque enfant reçoit un album de la Bonne Chanson, ainsi que plusieurs autres souvenirs. Coucher.

Vendredi, 9 heures — Départ pour Swanton. Arrivée à 11h.30 à Swanton, les religieuses de la communauté des Filles du Saint-Esprit reçoivent le groupe à dîner. Un vicaire nous souhaite une cordiale bienvenue et prend le dîner avec le groupe chez les soeurs. Les enfants mangent en plein air sur le terrain de l'école.

Après le dîner, visite à l'école, à l'église, où les enfants chantent.

Départ pour Fitchburg — Souper en chemin.

Arrivée à Fitchburg à 9h.15. Les parents, amis, vicaires, etc., attendaient devant le presbytère depuis 7 heures.

Les quelque 5 ou 6 enfants qui sont atteints du mal de route voyagent dans l'une ou l'autre des autos qui précèdent l'autobus. Dolord Hamel est obligé de donner sa place à un de ceux-ci et de voyager dans l'autobus avec les enfants. Il prétend qu'il s'est bien amusé!

Les personnes qui ont fait le voyage: Sr Laura Marie; Sr Marthe Francis; Sr Emile Francis, et Mme Bergeron, mère d'une des religieuses.

De Worcester, M. Dolord Hamel, M. et Mme Armand Jetté et Paul Jetté.

De Fitchburg, le Rév. Omer Chevrette, curé de l'Immaculée Conception, le Dr et Mme Armand Gélinas, M. et Mme Albert Croteau, M. Aldéi Beauchemin et Mlle Eveline Fournier.

De Farnumsville, M. et Mme Ulric Gauthier et leur fils Edgar Gauthier, ainsi que Mlle Drolet.

Cécile Jetté

Le Canado-Américain — juillet 1949

X

Hommages

Comité de la Survivance Française

Le 25 juin 1883, le regretté Ferdinand Gagnon, dont nous célébrons cette année le centenaire de naissance, prononçait ici-même une éloquente allocution. Avant de quitter Québec, j'ai relu dans le numéro d'avril de la revue VIE FRANCAISE cet appel à l'espérance et à la fierté.

L'âme empreinte de tristesse et de joie tout à la fois, je constate combien cet appel a conservé de son actualité à soixante ans de distance. Les mêmes forces sont à l'oeuvre pour vous et contre vous. Les mêmes périls se dressent sur votre route, mais en causant avec vous, en vous regardant, en vous écoutant, je crois retrouver dans vos regards et dans vos voix le sentiment d'irrévocable détermination qui animait Gagnon et ses contemporains.

Après un siècle de vie américaine, vous êtes restés en immense majorité ce qu'étaient nos ancêtres communs: catholiques et français. Nous sommes venus du Canada rendre hommage à votre fidélité. Je me fais en ce moment l'interprète de quatre millions de Canadiens-Français pour vous dire combien nous vous admirons et combien nous vous demeurons attachés par delà la frontière.

Vous avez voulu examiner vos positions, faire le bilan de vos forces, vous redire les raisons que vous avez d'être sous la bannière étoilée, des fils loyaux de l'Eglise catholique et des témoins de la culture française. Nous avons suivi avec intérêts ces exposés de principes et de faits. Avec vous, nous formons des vœux pour qu'ils soient suivis de lendemains fructueux.

Un congrès comme celui qui nous réunit représente beaucoup de travail et un effort immense de préparation. Il est un bien en soi car il réveille les consciences endormies. Il reconforte les pusillanimes, il encourage les vaillants. Pour donner les fruits que tous nous attendons, il importe qu'une poignée d'hommes monnayent en activité pratique l'éloquence qui se donne libre cours dans cette convention.

Je vous souhaite cette élite silencieuse, agissante, désintéressée, assez modeste et convaincue pour exécuter les consignes données ici au lieu d'en proclamer d'autres. La parole ne devient rédemptrice que si elle incline à l'action ceux qui l'écoutent et surtout ceux qui la prodiguent. Le Christ nous a donné l'exemple. Soyons des sauveurs verbo et opere, par la parole mais surtout par les oeuvres et dans un siècle les deux rameaux de notre race pourront fraterniser pour exalter leur fidélité accrue à l'héritage commun.

Abbé Paul-Emile Gosselin
Secrétaire-Général

Premier Ministre du Canada

Les franco-américains sont à mes yeux un symbole vivant des relations d'amitié cordiale qui existent entre le Canada et les Etats-Unis. Depuis cent ans et plus les canadiens-français sont installés en Nouvelle-Angleterre; depuis cent ans et plus le Canada et les Etats-Unis poursuivent leur propre destinée selon le caractère distinctif de leurs habitants dans une atmosphère de coopération mutuelle qui fait l'admiration de tous les peuples libres. L'attachement que vous portez à votre nouvelle patrie ne vous empêche pas de rester attachés à votre patrie d'origine. Je n'en veux comme preuve que les magnifiques cérémonies qui se déroulent en ce moment et auxquelles malheureusement il ne m'est pas possible d'assister. Permettez-moi en tant que Premier Ministre du Canada de vous féliciter de cette magnifique fidélité que vous conservez à la terre canadienne et d'offrir en même temps à tous et à chacun mes meilleurs voeux de succès.

Louis S. St-Laurent
Premier Ministre

Une salutation

"En commémorant publiquement le centenaire de l'immigration des Canadiens-Français, le peuple du nord de la Nouvelle-Angleterre fait un geste approprié à l'un des groupes ethniques les plus nombreux à façonner une diversité idéale de citoyenneté.

Comme les pionniers venant d'au-delà de la ligne quarante-cinquième parlaient une langue différente et étaient imprégnés d'autres us et coutumes, la Nouvelle-Angleterre anglo-saxonne, à ce qu'il appert, fut plutôt lente à les tolérer, tout en étant de temps à autre indulgente envers eux. Toutefois, en observant l'esprit industriel, l'esprit d'économie et la dévotion à l'Eglise et la belle humeur des nouveaux venus, le scepticisme ouvrit d'abord la porte à la rancune et finalement à l'admiration ouverte.

Aujourd'hui, les filles et fils de ces pionniers sont au nombre des fidèles gardiens des vertus que les Pères Puritains fondateurs avaient toujours jugées essentielles à la vie, à la liberté et à la poursuite du bonheur. Si différence il y a, notre peuple d'ancêtres français est plus industriel, plus confiant en lui-même, plus pieux et plus fanatiquement patriotique que bien d'autres des soi-disant "premières familles". Dans le court espace d'un siècle, ils se sont adaptés à une nouvelle langue et coutumes, ils se sont rangés au nombre des pionniers en envisageant le monde de demain.

Le "Courier" est fier de pouvoir partager la salutation qui se fait des hauts faits d'un de nos plus solides groupes aux Etats-Unis, nos Franco-Américains."

The Rochester Courier
Rochester, New Hampshire

(Cet article fut publié tel quel dans cet hebdomadaire de langue anglaise).

Un Message de Worcester

Un journal vient de me parvenir, expédié de Worcester, Massachusetts, U.S.A. Et mon Dieu dans la marée de papier imprimé que le facteur déverse chaque jour, sur la table d'un écrivain, venant des quatre coins du monde, cette arrivée ne serait pas un fait de bien grande importance, si le journal en question — un beau et lourd journal de 36 pages format américain — ne présentait un caractère qui lui confère beaucoup de prix. Publié aux Etats-Unis, il s'intitule *Le Travailleur*, et il est intégralement rédigé en français. Les seuls mots d'anglais que j'y ai trouvés, sont ceux d'un sous-titre qui, à lui seul, a valeur de programme: "Weekly devoted exclusively to the recording and promotion of Franco-American cultural activities". Ces activités culturelles "franco-américaines" ne sont pas celles qui ont pour promoteurs, en maints centres anglo-saxons des U.S.A., des groupes d'amis de la France connus sous le nom d'Alliance Française: il s'agit des activités pour lesquelles se dévouent les hommes dont ce journal m'apporte le message: *Les Franco-Américains*.

C'est bien là ce qui, durant tout l'après-midi campagnard où j'ai lu minutieusement ces trente-six pages, m'a causé, je l'avoue, quelque émotion. Au fait sait-on (je veux dire sait-on en dehors des U.S.A. et du Canada) ce que sont les *Franco-Américains*? Je ne suis pas très sûr qu'en France même beaucoup de Français puissent répondre à la question. Disons donc que ce sont des Canadiens français qui émigrèrent de leur pays, où la population est, on ne l'ignore pas, très prolifique, vers le nord-est des Etats-Unis, Nouvelle-Angleterre, Rhode-Island, Vermont, Massachusetts, comblant ainsi les vides laissés en ces régions par l'émigration de nombreux éléments anglo-saxons vers les cités industrielles. Ce mouvement a pris une grande importance, depuis cent ans; c'est en 1849 que fut instituée aux Etats-Unis, à Burlington en Vermont, la première paroisse catholique canadienne, c'est-à-dire "franco-américaine", et c'est précisément ce centenaire que commémore le beau numéro du journal que j'ai sous les yeux.

D'un bout à l'autre de ces pages, ce qui s'affirme de la façon la plus décidée et la plus émouvante, c'est le sentiment dont un Français de France résume tout le prix: une fidélité admirable à la tradition française, à son message intellectuel et spirituel. Ces hommes séparés matériellement du tronc français, depuis bien des générations, deux fois transplantés, savent encore et disent de tout coeur qu'ils en sont toujours un rameau. Ils entendent, au sein de l'immense variété des U. S. A., sauvegarder leur originalité, leurs modes ancestraux de penser et de sentir. Un d'entre eux, dans un article à portée de manifeste,

ne s'écrie-t-il pas: "Nation française d'Amérique prends conscience de toi-même!" Et le but proclamé par *Le Travailleur* et ses collaborateurs est de fédérer autour de ces "Franco-Américains" vigoureux un rassemblement de tout ce que l'Union compte d'éléments français, depuis les descendants des anciens colons, de la Louisiane jusqu'aux émigrés récents installés à New York.

Devant de telles marques de fidélité — comme devant celles que nous recevons de nos amis d'Haïti ou de l'île Maurice — l'émotion qu'éprouve un Français n'est pas seulement sentimentale. Certes, il nous touche de lire dans *Le Travailleur* tant d'affirmations, d'affection envers la France. Certes il nous plaît d'y trouver des articles écrits dans une langue très correcte, souvent même d'une élégance classique. Certes, il nous est un plaisir de découvrir dans cette feuille de Worcester, Massachusetts, tant de vieux noms français. Beaulieu, Leglaive, Becquet, Boutin, Morisseau Mais il y a encore davantage: *Les Franco-Américains*, par leur fidélité si bien manifestée, donnent au monde une leçon qu'il faut souligner.

Une des pires erreurs de notre époque est de confondre, souvent, hélas, dans les plus détestables totalitarismes, trois notions différentes: celle d'Etat, celle de Patrie, celle de Nation. Alors que l'Etat est essentiellement un organisme administratif, que la Patrie est essentiellement une réalité humaine associée à un coin de terre, mais que la Nation est essentiellement un faisceau de fidélités et d'exigences que l'histoire, la langue, les données spirituelles ont lié: aujourd'hui, la tendance des grands dominateurs est d'imposer aux hommes, parce qu'ils sont au pouvoir de tel Etat, qu'ils occupent telle Patrie, les idéaux nationaux qui plaisent à leurs maîtres. *Les Franco-Américains* ne sont pas dupes de cette erreur. Citoyens des U. S. A., et fiers d'appartenir à la grande République américaine, amoureux de ces terres, d'ailleurs belles et bonnes où ils vivent, ils entendent demeurer fidèles à la tradition "nationale" de la France, c'est-à-dire à ce que son génie a apporté au monde, de même qu'un Suisse et un Belge — pensons à Ramuz et à Maeterlinck — ont le droit de se considérer spirituellement, comme les membres éminents de la nation française, du génie de laquelle ils ont donné de nouvelles expressions, de même un Franco-Américain a le droit absolu de s'en réclamer. Lorsque le monde aura compris une telle leçon, un grand pas aura été fait dans le sens d'une civilisation vraiment humaine.

Et ce qui, en définitive, me touche dans le message qui m'est parvenu de Worcester, c'est la preuve qu'à demi épuisée par deux guerres, diminuée matériellement, si elle se compare aux grands colosses de la planète, la France demeure une source spirituelle, une fontaine de l'âme, assez vive pour que, à des milliers de kilomètres, des hommes tendent vers elle les lèvres.

Daniel Rops

Le Travailleur, Worcester

Message de France

A l'occasion du centenaire de la fondation de la première paroisse canonique franco-américaine des Etats-Unis, les Français de France adressent aux Franco-Américains et aux Franco-Canadiens du Nouveau Continent le sincère hommage de leur admiration et de leur sympathie.

L'oeuvre culturelle accomplie par les descendants des premiers pionniers français suscite l'enthousiasme et la reconnaissance de ceux qui ont pu l'observer, la connaître, l'étudier.

Nous sommes fiers, nous, Français de France nationaux sans défaillance, catholiques traditionalistes épris de notre constant idéal commun, de saluer cordialement par dessus la mer qui, tout à la fois, nous sépare et nous unit, les bons ouvriers de la survivance.

Tous: évêques de langue française, prêtres, religieux, professeurs, journalistes, écrivains fidèles à la douce France, fille aînée de l'Eglise, ont droit à notre respect, à notre immuable sympathie.

Le "Syndicat des journalistes et écrivains de France" est heureux de s'associer, en esprit, aux solennités du Centenaire et de redire à l'un des artisans de ce Rassemblement unique, M. Wilfrid Beaulieu, sa confraternelle estime.

Robert Morche, président
Directeur de la "Revue Indépendante"
Chevalier de la Légion d'Honneur

Nice, France, mai 1949

Aux Canadiens-Français de tout coeur

Abandonné par Louis XV à la convoitise de l'Angleterre, le Canada français, s'énorgueillit, non sans raison, d'une Histoire des plus glorieuses.

Soldats de la première heure, héros dignes de Montcalm; braves soldats de deux guerres mondiales, nous saluons en vous, dans les générations du passé, ainsi que dans celle du présent, une race fière de ses origines, fidèle à son drapeau, et chrétienne de toute son âme.

Des églises les plus humbles aux cathédrales les plus somptueuses, cloches de la province de Québec, que votre voix d'airain transmette à travers l'espace, la gloire qui vous donne des ailes

Et vous, cloches françaises du Maine, du Vermont, New Hampshire, Massachusetts, Rhode Island, Connecticut, joignez vos louanges de Dieu aux louanges de vos soeurs acadiennes.

Le soleil décoche ses flèches sur les toits grisâtres des villes, jette à travers les arbres des pièces d'or sur les pavés, et sous un ciel magnifique, s'épanche au dessus des campagnes.

CENTENAIRE FRANCO-AMERICAIN

Gloire à Dieu, à la Nature créée par Lui, à l'église où le prêtre s'exprime encore en français, à l'encontre de la langue anglaise qui menace de submerger, nos coutumes, nos traditions, notre vie même de famille et jusqu'au parler de nos pères.

Franco-Canadiens, Franco-Américains, relevez votre tête, dans cette lutte de survivance où tous vos intérêts sont en jeu; dans cette lutte où votre coeur symbolise avec tant d'énergie les attaches qui vous sont chères.

Puisse en ce centenaire, qui marque dans les annales de votre Histoire, riche de ses sacrifices, une date à jamais mémorable; puisse la bénédiction de ce jour rendre dans le futur vos efforts plus légers!

Soyez fiers, mes amis, car la France, en vous aidant à travers les siècles, se tourne affectueusement vers vous.

Edouard Murais

Lindenhurst, L. I., N. Y.

Gouverneur du New-Hampshire

"I am glad to have this opportunity to recognize the contribution which citizens of French-Canadian background have made to New Hampshire. For some thirty years, I have worked with New Hampshiremen of French-Canadian extraction, in the woods, in business and in government. Some I number among my closest friends. Many have provided outstanding leadership in the public and private affairs of the State. Almost all have had a hand in the great growth of New Hampshire in the past hundred years. The strong minds and strong backs of our French-Canadian fellow citizens will have much to do with the future progress of the State.

Sherman Adams
Governor

(Cet hommage du Gouverneur du New-Hampshire paraissait dans le journal "The Rochester Courier").

La Franco-Américanie

Elle fête ses cent ans. Les dangers modernes provoquent des efforts nouveaux contre l'américanisation totale. Comment sauver les petits-fils de nos émigrés? Ceux qui ne savent presque rien de nous et qui sont trop satisfaits de se dire américains sans plus? Et qui rougissent de parler français? Qui changent leur nom? Qui fuient les paroisses et les écoles fondées sur les sacrifices des tisserands pauvres? C'est ce qu'étudie à Worcester le beau groupe de chefs qui tiennent au bilinguisme comme à leur sang et à leur civilisation spiritualiste. Nous leur souhaitons plein succès. Et nous demandons à Québec, la province-mère, de contribuer à la survivance nécessaire en se faisant belle,

aimable, invitante, pour que les origines et les cousinages soient une source de fierté, un argument de fidélité.

(“Relations de juin 1949”)

La Société des Artisans

La célébration du centenaire de l'arrivée des premiers Canadiens français en franco-Américanie est un événement d'importance auquel la Société des Artisans ne pouvait pas ne pas participer. La Société des Artisans s'intéresse aux franco-Américains et nous sommes fiers de compter dans nos rangs quelque 30,000 d'entre eux.

On se plaît à dire que notre Société est une grande famille et on ne manque jamais d'ajouter que le président général en est le père. Comme “mon titre de père” s'étend à nos sociétaires américains, je me considère dûment autorisé à parler en leur nom.....

Je me souviendrai toujours de mes premières visites “aux Etats-Unis”. Elevé et éduqué dans le Bas-de-Québec, je ne connaissais des franco-Américains que ce que m'en avaient appris quelques confrères “américains” au collège. Mais je n'avais pas connu le peuple. Ma vie professionnelle m'avait tenu éloigné et ignorant de cette partie intéressante du groupe français en Amérique. Président général, la Société me procurait l'immense avantage, non pas seulement de rencontrer des Franco-Américains, de leur parler, de visiter leurs villes, mais de pénétrer dans leur intimité et de voir leur vie familiale et sociale au foyer même. A mon point de vue, c'est une chance unique, car je suis convaincu qu'on ne connaît pas une population, si l'on n'a pas eu l'opportunité de pénétrer sa vie intime, de participer à sa vie sociale ordinaire, je dirais même à sa vie familiale.

Ce fut pour moi un émerveillement! Je visitai ainsi Worcester, Manchester, Lewiston, Springfield, Fall River, Nashua, Lowell et combien d'autres! Ce qui frappe d'abord, c'est l'hospitalité bien française: nous nous sentons à l'aise, on nous force à être à l'aise et l'on a l'air heureux de nous voir, tout comme si l'on recevait des proches parents.

Le franco-Américain moyen vit généralement dans une aisance relative très convenable. Il a des goûts simples, tout en cherchant, comme un bon Américain qu'il est, à se donner tout le confort matériel possible. Il ne tire pas orgueil de sa situation, mais met généreusement tout ce qu'il a à notre disposition. C'est bien français et surtout bien “canayen”.

Et puis, après avoir ainsi connu le franco-Américain, on est juste dans l'état d'esprit qu'il faut pour admirer les temples superbes, les écoles et les hôpitaux ultra-modernes, les sociétés et les clubs si pleins d'une vie débordante. Il y a aussi le clergé si sympathique et généralement si attaché à son magnifique apostolat.

Je sais bien que tout n'est pas parfait, qu'il y a des faiblesses et des défaillances, mais je me dis qu'un peuple qui s'est organisé une telle vie, qui a construit ces temples, ces écoles, tous ces édifices et les a voulus français, ne peut pas dévier de la pensée, de l'idéal des anciens.

Je ne me sens pas l'autorité pour dire aux franco-Américains ce qu'ils doivent être ou faire! J'ai confiance en leur Comité d'Orientalion pour cela. Mais je crois à propos de rappeler aux autres groupes français de l'Amérique, particulièrement à celui du Québec, que nous ne pouvons pas, nous ne devons pas exiger des franco-Américains, qu'ils soient en tous points semblables à nous. Ils vivent dans un milieu bien différent. Ils sont des Américains, fortement influencés par l'ambiance de leur pays. Ils ont le droit de se développer dans le sens des réalités qu'ils ont chez eux, dans le sens de leurs aspirations propres. Ils ne sont pas un rameau qui vit de la sève du Québec ou de tout autre groupe français; ils sont un arbre différent quoique de même sorte. Et, comme tels ils ont droit à leur vie propre. L'important est que cette vie soit à base de pensée et de culture française. Il ne faut pas juger par les détails, mais par l'essentiel.

On est souvent porté à juger de l'esprit et de la culture d'un peuple par la langue qu'il parle. Ce n'est pas suffisant! Ainsi, pour les franco-Américains, il est inévitable, vu le milieu, que leur français — je parle de la masse — soit entamé. Mais cela est en quelque sorte secondaire, si l'esprit reste français, si on garde les qualités essentielles de la race. Et cela, il faut l'avouer, c'est encore plus difficile à conserver que la langue elle-même, parce que c'est plus que des mots, c'est une façon de penser, de raisonner, de vivre qui est différente des autres et surtout de l'américaine.

Parmi les moyens qu'ils ont de rester français, les franco-Américains ont, d'abord et surtout, leurs foyers, qu'ils doivent surveiller comme la prunelle de leurs yeux, leurs églises, leurs écoles, leurs institutions d'enseignement secondaire, leurs associations et leurs sociétés, particulièrement leurs sociétés fraternelles.

Mais, ils ont, dans leur jeu, un autre atout important, qu'ils ne doivent pas négliger et qui peut devenir la carte principale qui leur fera gagner la partie: les autres groupes français. Ces groupes, ce sont d'abord, la France elle-même, foyer français par excellence, mais ensuite et surtout, à cause des relations et de la proximité: le Québec. Le Québec a des devoirs impérieux et bien précis vis-à-vis les franco-Américains. La franco-Américanie est fille de Québec surtout. Le Québec, à cause de ses moyens et de sa situation privilégiée, se doit d'aider ce groupe si intéressant et si plein d'avenir. C'est pourquoi doivent se multiplier les contacts, les relations entre Québécois et franco-Américains. Visites de part et d'autres, relations sociales, d'affaires, etc., rien ne doit être négligé, parce que tout est de première importance dans ces relations entre les deux groupes.

LA VIE FRANCO-AMERICAINE

La Société des Artisans est tout autant une société franco-américaine que canadienne-française. Elle s'honore d'avoir, sur son Conseil général, quatre directeurs venant de tous les coins de la franco-Américanie. Elle a conscience d'avoir fait quelque chose pour les franco-Américains au point de vue de la conservation de la langue et de l'intensification de la culture et de l'esprit français.

Mais elle veut faire plus. Elle entend intensifier sa vie franco-américaine. Une nouvelle propagande débute actuellement dans ce sens et rien ne sera négligé pour que notre Société continue d'être très populaire en franco-Américanie. Elle multipliera les occasions de contact si utiles à tous ses sociétaires, à quelque groupe qu'ils appartiennent.

Artisans franco-américains, vous servez les vôtres en travaillant à l'expansion et à l'agrandissement de votre société. Vous avez déjà fait beaucoup; il vous faut faire encore plus. La Société des Artisans vous aide à être de plus en plus vous-mêmes; de votre côté, aidez votre Société à remplir totalement sa mission en Franco-Américanie!

Me René Paré
Président général

Hommage à tous nos frères

"Pour obtenir la bénédiction du Ciel sur la ressaisie au sein de nos institutions, pour donner à nos foyers l'intensité du climat nécessaire à tout redressement, les Franco-Américains ont confié la protection et le rayonnement de leurs oeuvres à Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, protectrice de tous les petits peuples fidèles. Ils voudront aussi s'enrégimenter dans la pacifique et formidable "Croisade de Prière", la récitation quotidienne à l'école, à l'église et au foyer du PATER et de l'AVE pour obtenir cette protection. Un peuple qui s'agenouille devant Dieu, en face des dangers qui le menacent dans la possession de ses biens spirituels les plus précieux mérite de trouver le courage et la sagesse du triomphe

"A toute notre jeunesse si ébranlée dans sa poursuite de l'idéal et de la vertu, nous demandons avec combien de sincérité d'accepter avec joie la poursuite de notre idéal commun, lui rappelant qu'elle porte dans son âme cette semence immortelle d'humanisme chrétien, reçue de ses glorieux ancêtres.

"Pour nos mères, ce sera la consécration ardente de leur inépuisable dévouement au sein de nos foyers. Pour nos prêtres, éducateurs et éducatrices, ce sera la rénovation de tâches spirituelles inaugurées par les parents dont ils ne sont que les mandataires vénérés. Pour nous tous, parce qu'unis dans une commune espérance, ce sera la réincarnation dans nos âmes de cette mystique qui reçut ses premières impulsions sur ce continent lorsque nos glorieux fondateurs mêlèrent la sueur de leurs labeurs au sang de leur coeur.

CENTENAIRE FRANCO-AMERICAIN

“Voilà notre détermination; nous voulons demeurer des catholiques américains avec des visages français, ceux de nos pères. Puisse ce centenaire de notre participation généreuse à la vie américaine nous réunir dans cette profonde et indéfectible fraternité pour consacrer de nouveau les vocables, les accents et les espérances de la Franco-Américanie

Adrien Verrette
Prêtre

100th Anniversary

To mark the 100th anniversary of the first extensive movement of French-Canadians into New England, some 700 Franco-American societies are convening in Worcester and are celebrating the event. In the century this group has been in the New England States, it has contributed greatly to the progress that has been enjoyed here. Especially in the industrial and farming branches of New England business have they been active and made their mark of achievement. Like other racial groups that have come here to live, they have become fully Americanized, and today are an integral part of our thriving citizenship. They deserve congratulations upon their anniversary for the part they have played in the building up of this area.

The Boston Post
May 30, 1950

Les Franco-Américains (Du “Worcester Telegram”)

Les félicitations et meilleurs voeux de toute la population de la Nouvelle-Angleterre sont dans l'ordre pour les citoyens de descendance française qui ont célébré à Worcester le centième anniversaire de l'immigration initiale des Canadiens-Français dans cette région.

Le sénateur Henry Cabot Lodge, Jr., parlait au nom de la population entière quand il décrivit, en un français impeccable, les effets bienfaisants, pour la Nouvelle-Angleterre et tout le pays, que produisit cette immigration des Canadiens-Français commencée il y a un siècle.

Zacharie Taylor occupait la Maison Blanche quand ces premiers venus du Canada fondèrent l'église Saint-Joseph à Burlington, Vermont, la première paroisse de langue française dans cette région. Les avantages nouveaux offerts par une nation qui commençait à peine de parler de l'admission de la Californie et du Nouveau-Mexique au nombre des Etats, attirèrent ces Canadiens-Français dans ce jeune pays de progrès dynamique. Partant des petits rassemblements du nord de la Nouvelle-Angleterre, les Franco-Américains se multiplièrent de sorte qu'aujourd'hui Worcester est le centre des activités franco-américaines.. C'est pourquoi le centenaire a été tenu dans cette ville.

Les Franco-Américains ont enrichi la vie de la Nouvelle-Angleterre. Ils ont apporté avec eux une foi profonde et inébranlable en Dieu qui a trouvé son expression dans leurs paroisses répandues dans la région. Ils ont apporté avec eux un caractère industriel qui a aidé au développement économique de la Nouvelle-Angleterre. Les descendants de ces premiers immigrants ont bien rempli des postes de confiance dans l'Etat et la nation, et ont lutté vaillamment contre ceux qui tentèrent de détruire notre nation et ses idéaux. L'amitié historique de l'Amérique et de la France a été cimentée davantage par la présence de ces splendides citoyens d'origine canadienne-française en Nouvelle-Angleterre.

XI

Radle - Canada

Centenaire de la Franco-Américanie

Dans le cycle des centenaires, c'est celui de leur participation sincère au progrès de leur patrie que les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre ont décidé de célébrer bien solennellement les 28 et 29 mai à Worcester, Massachusetts. Des dates antérieures auraient pu en justifier la préparation plus tôt, mais ils ont cru que l'année 1949 était propice à cette manifestation. Cette décision explique la pensée qui enveloppe ce centenaire de la Franco-Américanie que le Comité d'Orientation franco-américaine a provoqué. C'est donc dans la plus sereine fraternité que les Franco-Américains vont répondre à l'invitation de la Fédération des Sociétés F.-A. du comté de Worcester à qui l'on a confié l'organisation de ces imposantes assises. Leur tenue apportera, sinon de nouveaux espoirs de progrès, du moins elles fixeront une consigne qui pourrait les aider à conserver plus tenacement les positions déjà établies au prix des plus généreux sacrifices.

Le Comité de la Survivance française en Amérique, intimement intéressé au rayonnement de l'esprit français sur tout le continent, devait naturellement se réjouir d'un pareil projet, aussi veut-il en cette circonstance dire tout son intérêt et sa secourable sympathie à l'endroit de cet important contingent de frères d'outre-frontière. Ils ont enregistré plus d'un siècle de labeurs consacrés à notre idéal commun de survivance sur ce continent, tout en ayant contribué leur large part au développement de la nation américaine. Ils ont droit à la reconnaissance de toute la race. D'autres centenaires suivront pour évoquer la tenacité de certaines de nos institutions. Celui-ci fait le premier point à une heure importante sinon très sérieuse de notre histoire. A la vérité, c'est la première grande réunion générale des Franco-Américains depuis leur dix-neuvième et dernière Convention nationale, tenue à Springfield en 1901.

Le récit de cette merveilleuse aventure qui vit se déverser dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre des milliers de fils du Québec a été racontée plus d'une fois. Il ne manque pas de charme. Il est même fort émouvant pour peu que l'on s'arrête à méditer sur les desseins providentiels autour de cette épopée. Il redit la pacifique pénétration de ces émigrés en Nouvelle-Angleterre où ils édifièrent autour de leurs foyers des oeuvres, nombreuses et imposantes, avec le seul souci de protéger tout d'abord les intérêts supérieurs de leur croyance religieuse. Ils ont voulu tout naturellement demeurer ce que Dieu les avait faits par la Foi et la Culture. Cette vie, ils la devaient normalement intégrer sans isolationisme et l'adapter aux conditions particulières que leur offrait la jeune démocratie américaine d'alors soucieuse d'inviter sur ses rives tous les éléments qui la constitueraient tout en respectant la liberté d'un chacun.

Que cet étonnant phénomène se soit accompli pour les Franco-Américains avec les succès que ce centenaire évoque, nous devons nous en réjouir. Après un siècle de travail, il est bien convenable que les continuateurs de cette entreprise veuillent en mesurer la portée et même l'avenir. Disons que d'après les statistiques officielles établies, la population franco-américaine organisée en des paroisses et des oeuvres bien à eux, dans les six Etats de l'Est, dépasse facilement aujourd'hui le million d'âmes et que celles-ci sont encore fermement attachées à leur culture. Empressons nous d'ajouter cependant qu'il existe de plus un fort contingent pouvant s'élever à des centaines de milliers de personnes à noms français, mais, qui, par suite d'unions mixtes ou d'autres raisons, ne parlent plus la langue des ancêtres et ne sont plus intéressés à notre survie. Ils ne sont plus des nôtres et ils n'ont certainement pas le droit de parler en notre nom lorsqu'il s'agit de notre préoccupation de survie. Cette constatation permet d'écarter l'attitude de ceux, qui voudraient notre disparition, et qui pour l'accentuer citent souvent le témoignage de ces derniers qui raisonnablement ne sont plus de la famille. Il reste cependant le gros million et plus de Franco-Américains qui, dans les centres organisés, et dans les autres centres où ils voudraient bien l'être, demeurent fidèles à l'héritage commun. C'est pour eux, par eux et à cause d'eux que le centenaire a lieu et pour tous ceux, qui, à son contact vivifiant pourraient recouvrer le besoin de réintégrer le sillon de nos légitimes accents de vie franco-américaine.

Il ne faudrait pas non plus perdre de vue les autres groupements français disséminés à travers le pays; ceux de l'Etat de New York, de la Louisiane, de l'Ouest mitoyen notamment dans le Michigan et les Etats environnants, même de la Californie où d'intéressants échos de vie française se manifestent, au point de constater ce fait étrange qui voudrait plus de parlants français en Amérique, hors du Québec, qu'il n'en existe dans la vallée du St-Laurent Etonnante fécondité!

Elle a doublé bien des fois les traces des incomparables explorateurs, missionnaires et fondateurs, qui, au matin de la Nouvelle-France déposèrent l'empreinte française partout sur notre immense continent.

Sur quelle doctrine de vie les Franco-Américains s'appuient-ils donc pour maintenir leur culture française aux Etats-Unis? Il y a un siècle au début de l'immigration, le problème ne se posait même pas. Il s'agissait alors de faire fonctionner l'industrie américaine, et la situation économique du pays se prêtait à tous les déversements dans son sein. D'ailleurs le droit constitutionnel des Etats-Unis, comme on l'a depuis confirmé plusieurs fois devant le tribunal de la Cour Suprême, reconnaît le pluralisme culturel d'après le "*Bill of Rights*". Eu égard aux exigences de l'Etat, toutes les langues du monde ont droit d'expression et de rayonnement au sein de la patrie.

Mais ce capital humain, représenté dans la population et les institutions franco-américaines se reconnaît d'autres droits pour justifier sa vie propre. En plus d'être américain, le Franco-Américain est catholique et français. La patrie américaine ne lui dispute pas la loyauté de son civisme. Il est à toute épreuve et complètement intégré dans la vie commune de la nation.

D'ailleurs dès son début, la civilisation américaine a subi une influence française qui fut certainement décisive et comme on a bien voulu le proclamer: "Déjà au moment de la naissance de cette dernière, nous étions établis en ce pays. Nous nous sommes répandus dans tout le territoire de ce qui constitue les Etats-Unis et lorsque nous avons émigré en Nouvelle-Angleterre, nous n'avons fait que reprendre un mouvement de pénétration qui existait depuis toujours. S'il existait une hiérarchie dans la citoyenneté américaine, les Franco-Américains seraient de la toute première noblesse, celle du sol et celle du sang."

Ce droit historique qui fait de nous des américains authentiques travaillant au bien commun de la nation, même en recherchant notre bien propre, s'harmonise merveilleusement avec l'expression du droit international élaboré récemment au sein des Nations Unies et qui proclament "les droits de la personne humaine ainsi que tous ceux de toute minorité ethnique au sein d'une nation déterminée."

De plus la doctrine sociale de l'Eglise reconnaît le fondement philosophique du droit de vivre selon sa culture nationale. Elle interdit même toute politique d'assimilation forcée. Dans le maintien et l'épanouissement de sa vie propre, le Franco-Américain exerce donc non un privilège mais un droit sacré. C'est pourquoi loin de s'isoler dans un particularisme étroit, le Franco-Américain a conscience des buts précis qu'il doit poursuivre — il veut rechercher toujours le bien véritable de l'Eglise catholique dont il est le fils soumis, le bien commun de la nation américaine dont il est un citoyen authentique et le bien

collectif et particulier du groupe franco-américain dont il est un document vivant.

Pour ce faire, il accepte avec ardeur et dans toute leur intégrité la foi, la morale et la discipline de l'Eglise — il professe à l'endroit du Père Auguste des fidèles et de ses dignes représentants un affectueux respect et une indéfectible loyauté — il se considère le frère de tous les autres citoyens du pays — et il maintient valeureusement son caractère propre à l'aide de sa langue et de ses traditions. Voilà la somme de biens spirituels que la loi naturelle lui reconnaît et les devoirs dont il se sent chargé.

C'est pourquoi en conformant sa vie à ces principes, le Franco-Américain a conscience d'être un véritable agent de paix, de progrès et de rayonnement spirituel au sein de l'Eglise et de la patrie, mais une paix fondée sur les exigences les plus certaines de la justice et de la charité du Christ."

Nous avons là en substance la doctrine de vie que les Franco-Américains pratiquent depuis plus d'un siècle. Celle qui a inspiré tout leur apostolat en terre américaine. Il était naturel de la proclamer à nouveau à l'occasion de ce centenaire. C'est bien à la vérité cet idéal historique et social repensé et fixé intégralement au seuil de leur avenir, qu'ils auront conscience de confirmer solennellement pour s'y attacher avec une détermination encore plus mâle, lorsqu'à l'issue de leur congrès d'études ils donneront leur adhésion pleine et entière au "*Manifeste de Vie*" que leur présentera le Comité d'Orientation Franco-Américaine, chargé de sa rédaction.

Et pour obtenir les bénédictions du Ciel sur cette ressaisie au sein de leurs institutions, pour donner à leur foyer l'intensité du climat nécessaire à tout redressement, les Franco-Américains ont confié à Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, gardienne des petits peuples fidèles, la conservation de leurs oeuvres catholiques franco-américaines. Ce sera encore la teneur du bronze mémorial du centenaire, dévoilé dans le sanctuaire Notre-Dame des Canadiens de Worcester — un hommage de gratitude à la Reine de leurs foyers à qui ils confient avec une piété filiale la garde et le rayonnement de leurs futurs labeurs.

La plus importante résolution de tout le congrès sera celle sans doute qui invitera tous les compatriotes à cette pacifique et formidable "*Croisade de Prière*" demandant à un chacun de réciter chaque jour, à l'église, à l'école et au foyer, le Pater et l'Ave pour la protection de notre vie catholique et française

Un peuple qui s'agenouille devant Dieu, en face des dangers qui le menacent dans la possession de ses biens spirituels les plus précieux mérite de trouver le courage et la sagesse du triomphe. Voilà notre détermination, nous voulons demeurer des catholiques américains avec des visages français, ceux de nos pères.

A toute notre jeunesse si ébranlée dans sa poursuite de l'idéal et de la vertu, nous demanderons avec combien de sincérité d'accepter avec joie cette formule du succès véritable, lui rappelant qu'elle porte dans son âme cette semence immortelle d'humanisme chrétien reçue de ses glorieux ancêtres. Pour nos mères, ce sera la consécration ardente de leur inépuisable dévouement au sein de nos foyers. Pour nos prêtres et nos éducatrices, ce sera la rénovation généreuse et totale dans l'exécution de tâches spirituelles inaugurées par les parents dont ils ne sont que les mandataires vénérés.

Pour nous tous enfin, de chaque côté de la frontière parce qu'unir dans une commune espérance, ce sera la réincarnation dans nos âmes de cette mystique qui reçut ses premières impulsions sur ce continent lorsque nos glorieux fondateurs mêlèrent la sueur de leurs labeurs au sang de leur coeur.

C'est à ce beau centenaire que nous sommes tous conviés pour y mêler notre prière et notre reconnaissance. Puisse-t-il nous réunir nombreux et du Canada et des Etats-Unis dans une profonde et indéfectible fraternité pour consacrer de nouveau les vocables, les accents et les espérances de la Franco-Américaine.

Adrien Verrette, ptre.
(Radio-Canada) — 7 mai

XII

Echos de la Presse

Le centenaire franco-américain

L'ère est aux centenaires et aux timbres commémoratifs. Quoi de plus naturel dans notre patrie qui dans un quart de siècle aura atteint elle-même son deuxième centenaire. Et parmi tous ces centenaires, il en est un qui doit prendre sa place avec éclat en raison de l'oeuvre mémorable accomplie par les nôtres ici depuis un siècle, et celui-là c'est le *Centenaire Franco-Américain*.

A la suite de la campagne de refrancisation des Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, qui se poursuit depuis six mois et qui nous a révélé des défaillances lamentables, mais par contre a suscité un réveil bienfaisant chez notre élément, quoi de plus juste et de plus logique que de penser sérieusement à la célébration de notre centenaire?

C'est le maire Benoit de Manchester qui nous disait à son retour de France en 1936 la force immense d'un million de coeurs bien déterminés à accomplir une grande oeuvre. Aujourd'hui, nous l'avons ce million de coeurs et il peut s'additionner d'un demi-million d'autres coeurs capables de vibrer au diapason des nôtres en Louisiane, en

Californie, dans le New-York, le Michigan et l'Illinois. Et l'événement est notre centenaire, qui doit nous rappeler que nos grands-pères et nos pères ont fait une oeuvre magnifique de survivance en nous gardant catholiques et français, et qui impose à notre génération la tâche d'orienter à jamais les générations de notre deuxième siècle au pays vers ce même idéal commun de survivance catholique et française.

Quant à l'authenticité de ce centenaire, nous dirons simplement pour Lowell qu'il semble être de 1848. Mlle Yvonne Le Maître en a parlé déjà dans "Place aux Dames" dans "L'Etoile" et dans son article "Les pas dans les pas", paru le 8 janvier dans "Le Travailleur" de Worcester. Elle y mentionne les noms des pionniers: Louis-Trefflé Bergeron, Jean-Fabien Lemire et un nommé Mercier arrivés ici en 1848.

Pour les autres centres franco-américains, les années varient sans doute. Les trois dates d'immigration sont celles de 1755, 1776 et de 1800 à 1928 avec la grande immigration vers le milieu du 19e siècle. Et ainsi l'on ne saurait fixer notre centenaire sur ces arrivées disparates des premières familles. Mais il est possible de le fixer au premier noyautage de ces familles pour en faire une paroisse, modèle de toutes les paroisses franco-américaines en Nouvelle-Angleterre qui ont vu le jour par la suite avec l'afflux de populations canadiennes-françaises dans les villes devenues grands centres franco-américains de la région. Et ce premier groupement est devenu la paroisse St-Joseph de Burlington, Vermont, en 1850.

Nous avons des associations qui ne demandent pas mieux que se dévouer aux intérêts supérieurs de l'élément franco-américain. Il suffit de leur faire connaître nos desiderata. Et c'est ce que nous entendons leur proposer sans ambages.

Au cours de la campagne de refrancisation, il a été dit le triste centenaire que semblaient nous préparer nos compatriotes du nord du Vermont. Il s'agit pour nous maintenant d'en faire le Centenaire Franco-Américain de la Nouvelle-Angleterre et d'en faire un triomphe pour l'élément tout entier.

Nous avons un Comité d'Orientalion Franco-Américaine qui peut voir à la fixation du centenaire et à le marquer du sceau de l'officialité en choisissant l'effigie d'un timbre commémoratif, dont il pourra demander l'autorisation au Congrès des Etats-Unis.

Nous avons une Société historique franco-américaine, qui s'est fait remarquer par ses concours d'histoire par le passé et qui à l'occasion de son propre cinquantenaire à l'automne de 1949, pourrait demander un historique de chacun de nos centres franco-américains, même de ceux d'une certaine importance qui n'ont pu avoir leur vie française mais qui seraient sujets à la vivre pour l'avoir conservée et même des Etats lointains de la Nouvelle-Angleterre, afin de les réunir plus tard

en un ouvrage considérable de l'histoire franco-américaine avec ses ombres et ses lumières. Et c'est là un concours auquel nos élites des divers centres devraient se faire fières de participer, sinon par leurs écrits, du moins en facilitant les renseignements et les recherches à ceux d'entre eux qui pourraient se faire leurs historiens. La Société n'a-t-elle pas ses médailles-prix pour de tels concours? Ne peut-elle pas y ajouter des prix d'argent? Ne demande-t-elle pas mieux que d'avoir des correspondants qui multiplieraient ses oeuvres historiques? N'est-t-elle pas la Société toute désignée pour célébrer la fête du Centenaire Franco-Américain au centre de la Nouvelle-Angleterre, tout en laissant libre cours aux fêtes de Burlington et de tous les centres de la région qui voudraient avoir leur fête du centenaire cette année-là?

Et ainsi, par-delà les chancelleries jusqu'à Rome et par-delà les préjugés raciaux jusqu'à Washington, le *Centenaire Franco-Américain avec son timbre commémoratif*, qui nous aura appris à nous-mêmes notre propre histoire, ira redire par cette même histoire aux populations civilisées de l'univers la vaillance et la gloire de notre petit peuple qui a tout fait pour sa foi, pour sa langue et pour sa patrie et qui est de race qui ne meurt pas, et tout à la fois il guidera encore longtemps les générations du deuxième centenaire dans la voie sûre et glorieuse du bilinguisme des ancêtres et empêchera la multiplication des offices religieux en anglais dans nos belles églises franco-américaines au cours du siècle à venir.

Les Suédois viennent de célébrer avec éclat leur centenaire au pays, pourquoi pas nous?

Antoine Clément
L'Etoile (Lowell) 24 août 1948

Le centenaire que nous célébrons

Le centenaire qui s'apprête est celui du million que nous sommes en Nouvelle-Angleterre. Notre beau timbre commémoratif sera de trois sous pour qu'il passe dans toutes les mains au pays. Nous le désirons de forme oblongue comme les 26 timbres commémoratifs qui seront émis par le ministère des postes d'ici la fin de 1948. Nous le désirons rouge comme le sang des martyrs français tombés à Auriesville, New-York. Nous proposons qu'il soit à l'effigie de NN. SS. de Goesbriand, père de la chrétienté franco-américaine, et Guertin, évêque franco-américain de Manchester, qu'on y voit à l'intérieur de la première église St-Joseph de Burlington, et dans le lointain le clocher de SS. Pierre et Paul de Lewiston, marquant le centenaire de progrès. Qu'il porte les années 1850-1950 et l'inscription "Franco-American Centenary", s'il ne peut-être bilingue et les mots U. S. Postage. Il est possible qu'une ligne au-dessus dise: "Le Centenaire Franco-Américain".

Maintenant, la Société historique franco-américaine peut bien faire un concours entre artistes et philatélistes pour le choix du timbre. Vous avez mon entrée dans ce concours, s'il a lieu.

Puisque nous parlons centenaire, révélons les secrets qui s'y rapportent. Tout d'abord, M. le curé de St-Augustin de Manchester semble avoir laissé entendre en présentant le prédicateur du congrès quadriennal des Canados à la fête du Travail, que ce centenaire daterait de 1930 à 1933 et que la première paroisse mixte fondée serait dans les environs de Claremont, N.-H., et qu'elle aurait donné l'un des premiers évêques du diocèse de Hartford. Si le fait est historique, je puis bien demander où était le clergé de cette paroisse au centenaire? Qu'a-t-il fait de son centenaire? J'exigerai plus, montrez-moi le baptistaire, l'acte de son érection canonique, surtout si c'est une paroisse dont les curés étaient franco-américains, et sont maintenant irland-américains.

Sachons que les Canados ont proclamé M. le curé Adrien Verrette de Plymouth, N.-H., historien national des Franco-Américains pour l'ensemble de son oeuvre. J'y applaudis, et j'espère que l'éminent docteur de Laval nous offrira sous peu quelques éclaircissements sur notre centenaire religieux au pays.

En attendant, j'ai devant moi les thèses de nos docteurs de Paris; Josaphat Benoit, Alexandre Goulet, Lienne Tétreault; et de notre docteur ès lettres de Laval, Soeur Marie-Carmel. Aux chapitres sur les paroisses, je constate avec le maire Benoit de Manchester, N.-H., que c'est dans le Maine et non pas dans le Vermont qu'il faut chercher le berceau de la nationalité franco-américaine mais à la fois il faut se rappeler que Mgr de Goesbriand fut vraiment le père de la chrétienté franco-américaine.

Ainsi si la paroisse Saint-Basile, à Van-Buren, fondée en 1838, semble la première chez nous, le règlement de la question des frontières vint plus tard. La paroisse fit partie de trois diocèses avant de passer à celui de Portland fondé en 1853.

Alors en 1850, l'abbé Migneault, devenu vicaire-général des diocèses d'Albany, Boston et Burlington fit venir du Canada l'abbé Joseph Quévillon qui fonda la paroisse St-Joseph de Burlington. Les démarches furent faites le 22 avril 1850, et le 22 août 1850 avait lieu la bénédiction de la pierre angulaire de l'église. Le 14 juillet 1853, Mgr de Goesbriand fut placé à la tête du diocèse de Burlington, qui comprend alors comme aujourd'hui tout l'Etat du Vermont, écrit le maire Benoit.

Nous savons tous que l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique comptera 50 ans d'existence le 7 mai 1950. Les fêtes, préparées par le bureau général qui siège encore aujourd'hui et demain à Woonsocket, seront magnifiques au 17ième congrès de la Société en mai 1950.

LA VIE FRANCO-AMERICAINE

Le secrétaire général de l'Union m'écrit que l'Union songe à combiner la fête du centenaire franco-américain avec son propre cinquantenaire. Ainsi, l'historien magnifique du Québec, M. Robert Rumilly, a été invité à passer 18 mois chez les Franco-Américains pour écrire leur histoire.

C'est une initiative heureuse et louable, qui compensera pour bien des gaffes que nos sociétés nationales ont commises à l'endroit de notre survivance. Nous défendre devant les législatures, former une élite chez nous n'ont pas suffi parce que nous avons laissé l'épiscopat américain nous assimiler par la formation américaine de notre clergé. Nos centres franco-américains manquent de défenseurs patriotes de nos devoirs et de nos droits.

Rappelons-nous que nous sommes solidaires les uns des autres si nous voulons survivre en Nouvelle-Angleterre. Autrement, nous tomberons une paroisse après l'autre, comme les nations d'Europe autour d'Hitler, sous le coup de l'assimilation de l'épiscopat irland-américain et nous nous demanderons comment cela se fait-il?

L'Union parlera pour ses 75,000 membres en mai 1950; et non pour les 40,000 Canados, les 35,000 Artisans, les 25,000 Forestiers Catholiques, les milliers de membres de la Société Jacques-Cartier du Rhode-Island, les milliers de membres de la Société l'Assomption, les 200 membres de la Société Historique Franco-Américaine, et les 30 membres du Comité d'Orientation Franco-Américaine.

L'Union est libre de célébrer son cinquantenaire, mais n'a pas à accaparer le centenaire franco-américain. Sa puissance économique ne lui en donne pas l'autorisation. Bien qu'elle se dise "la Société nationale des Franco-Américains", elle ne peut parler au nom du million que nous sommes.

Mieux vaut le terrain neutre d'une Société Historique pour commémorer un événement historique de l'élément. Et nous l'avons cette Société, et elle sera elle-même cinquantenaire le 4 septembre 1949.

Le secrétaire de l'Union m'écrit qu'à sa réunion du 20 septembre, le Bureau général qui est à l'oeuvre depuis mars 1948 au cinquantenaire de l'Union, sollicitera la collaboration des sociétés-soeurs ainsi que des associations historiques et sociales de la Nouvelle-Angleterre, en vue de garantir le succès de la double célébration de 1950, et de faire un grand événement dans l'histoire franco-américaine. Une campagne de propagande sera lancée au Canada et aux Etats-Unis, et naturellement c'est la presse franco-américaine qui la fera en partie pour la gloire de notre centenaire.

Antoine Clément

L'Etoile, 21 septembre, 1948

CENTENAIRE FRANCO-AMÉRICAIN

Un congrès franco-américain

La nouvelle est aujourd'hui officielle. Elle a été publiquement annoncée à la radio, en fin d'année, par le président du Comité permanent de la Survivance française, M. Desormeaux.

Un congrès franco-américain, où l'on espère réunir des représentants des divers groupes français de la Nouvelle-Angleterre, se tiendra à Worcester, au Massachusetts, dans les derniers jours de mai.

Ce congrès est organisé par le Comité d'Orientation franco-américaine, société nouvelle qui n'a pas fait grand bruit encore, mais qui a beaucoup travaillé et dont ce sera, semble-t-il, la première manifestation publique.

Worcester est le siège d'un collège franco-américain dirigé par les Pères Assomptionnistes. C'est aussi la ville où Ferdinand Gagnon publia le Travailleur.

On attache beaucoup d'importance à la tenue de ce congrès. On croit qu'il marquera une date dans l'histoire et la vie des Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre.

Omer Héroux

Le Devoir (Montréal) 8 janv. 1949

Centenaire de la Franco-Américanie

On a compris, n'est-ce pas, que cette nouvelle appellation ethnographique embrasse l'ensemble des Franco-Américains et de leurs oeuvres, surtout en Nouvelle-Angleterre où ils conservent encore quelque cohésion.

La paternité de cette expression revient, si j'ai bonne mémoire, à mon collègue Antoine Clément de Lowell, qui dans un article dont il a été question en ces colonnes, lança l'idée de fêter de façon aussi grandiose que possible le centenaire de l'arrivée en ces états des premiers pionniers canadiens-français venus de la Province de Québec.

Il semblerait que l'on a fait aux suggestions de M. Clément un sort qui n'échoit pas habituellement aux propositions de nos journaux qui ont assez d'intérêt et d'imagination pour en formuler: On les a acceptées. Bien plus, on a entrepris de leur donner une réalisation relativement prochaine.

Une petite note reproduite hier du "Canado" de Manchester, nous apprend pour la première fois que le Comité d'Orientation Franco-Américaine s'était emparé des suggestions de M. Clément, à savoir que la Franco-Américanie, ou si vous préférez, l'élément franco-américain, se devait de célébrer dignement notre siècle d'existence et de progrès en terre américaine.

Rien, que je sache, n'avait encore transpiré de la chose, qui remonte au mois de novembre dernier.

Mais voilà qu'hier soir nous arrivait la dernière livraison du "Travailleur", dans laquelle notre camarade Wilfrid Beaulieu, qui paraît avoir conservé ses entrées dans ces arcanes, nous apporte d'intéressantes précisions.

On les lira plus loin, sous la signature "DesOrmeaux", le pseudonyme qu'adopte le confrère quand il fait du grand reportage.

Cet article, qui constitue pour "Le Travailleur", un scoop et qui couvre magistralement le sujet, n'a rien de communiqué officiel, mais à notre sens, il contient la plupart des faits dont nos compatriotes de la Nouvelle-Angleterre devront être bientôt instruits si l'on veut que la célébration du centenaire de la Franco-Américanie dépasse les bornes du milieu où l'idée en a été conçue.

A tout hasard, la lecture de l'article de M. Beaulieu sera intéressante et profitable à tous ceux qui, comme nous, applaudissent des deux mains à l'entreprise.

Philippe-Armand Lajoie

"Ca et Là", L'Indépendant
(Fall River) 11 janvier 1949

En Franco-Américanie

Le congrès de Worcester et ses préparatifs — Son caractère probable — Il devrait marquer une date dans l'histoire de l'Amérique française — Un siècle de vie et d'évolution — La nécessaire solidarité des groupes catholiques et français

Nous ne possédons point encore le programme détaillé du grand congrès franco-américain qui se tiendra à Worcester, au Massachusetts, à la fin de mai. Mais nous en savons assez, et nous connaissons d'assez près certains de ceux qui ont pris l'initiative du mouvement pour être assuré que celui-ci sera mené à bonne fin.

On a choisi Worcester pour toutes sortes de raisons: passé historique, avantages géographiques, etc. Il faut ajouter qu'il se trouve dans la région un organisme puissant, plein de vie, la Fédération des sociétés franco-américaines du comté de Worcester, qui pourra s'occuper de tout le travail local.

C'est un facteur qui ne manque pas d'importance.

Derrière le mouvement, nous constatons la présence du Comité d'Orientation franco-américaine.

Ce Comité n'a pas encore fait grand bruit. Il a délibérément travaillé dans l'ombre et le silence. Mais il groupe certaines des meilleures têtes de ce que l'on commence à appeler la Franco-Américanie; il réunit certains de ceux qui connaissent le mieux la situation des nôtres là-bas, qui ont en plus le goût et l'habitude de l'action.

On paraît s'adresser tout d'abord aux Franco-Américains de la seule Nouvelle-Angleterre.

Cela ne signifie certes point qu'on fasse abstraction de groupes aussi importants que ceux de la Louisiane ou de l'Ouest. Et nous imaginons bien que ceux-ci seront, de façon plus ou moins directe, tout comme les Canadiens français et les Acadiens, représentés à Worcester.

Mais les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre constituent, en dehors du Canada, le groupe français, non seulement le plus nombreux, mais le plus compact et, à certains égards, le mieux organisé. On comprend que ce soit chez eux que s'organise cette première grande réunion.

En limitant son champ d'action immédiat, le congrès de Worcester assure probablement à son travail une plus grande, une plus durable efficacité. Il devrait imprimer à la vie franco-américaine de l'Est un nouvel et puissant élan, dont l'effet se répercutera d'un bout à l'autre du continent.

Sous des formes peut-être différentes, avec les modalités diverses qu'imposent les circonstances locales, on voudra très probablement répéter un peu partout ailleurs ce qui aura été fait à Worcester.

A cette réunion de la fin mai, des relations nouvelles auront aussi été créées, des relations anciennes rafraîchies, qui prépareront les collaborations futures.

Les débats, les discours publics, les échanges de vues privées, qui ne sauraient manquer d'illustrer le congrès de Worcester, auront leurs inévitables répercussions bien au delà de la Nouvelle-Angleterre.

On peut donc prendre pour acquis que la réunion de mai prochain marquera une date considérable dans l'histoire de toute l'Amérique française.

L'heure est grave pour nos frères d'outre-quarante-cinquième.

L'occasion du congrès, c'est la commémoration de la naissance de la paroisse franco-américaine de Saint-Joseph, à Burlington, au Vermont.

Il y avait certes, avant 1850, des Canadiens aux Etats-Unis; mais on estime que c'est de ce moment ou à peu près que date leur organisation en groupes cohérents.

Au cours du dernier siècle, la population franco-américaine — nous parlons plus spécialement ici de celle de la Nouvelle-Angleterre — a fortement grandi. Au croît naturel s'est ajoutée une immigration qui fut, à certains moments, très considérable.

A l'heure actuelle, une grande partie de cette population, qui va quotidiennement s'accroissant, est née aux Etats-Unis. Elle a vécu, elle a grandi dans un milieu étranger à ses origines.

Et l'on devine, même si l'on n'est pas très au courant des choses, quels problèmes peuvent naître de là.

Au début, non seulement la majeure partie de ceux qu'on appelait Franco-Américains était née de ce côté-ci de la frontière; mais leurs chefs y avaient de même reçu leur formation. A l'heure actuelle, il est loin d'en être ainsi.

Le nombre est de plus en plus considérable des dirigeants qui ont reçu aux Etats-Unis leur formation d'hommes.

Plus considérable encore celui des Franco-Américains de la foule qui, coupés de presque toute communication avec le pays de leurs aïeux, ne respirent à peu près plus que l'atmosphère de leur nouveau pays.

De là, pour eux comme pour nos propres minorités au Canada, toute une série de problèmes nouveaux qui s'ajoutent à ceux qui affectent tous les groupes ethniques.

Il est banal de le dire: nous nous connaissons trop peu de l'un et de l'autre côté de la frontière.

Pour un certain nombre de Franco-Américains, il est inévitable qu'ils n'aient du Canada que l'image que leur en ont transmise leurs pères et leurs grands-pères et qui souvent date de cinquante ou soixante-quinze ans. Ils sont instinctivement portés à comparer cette image à ce qu'ils voient autour d'eux, ne s'arrêtant point à songer que, du point de vue matériel, pour ne parler que de celui-là, les choses ont changé au Canada comme chez eux.

D'autre part, sans bien s'en rendre compte parfois, un certain nombre de Canadiens français sont enclins à substituer à l'image des Franco-Américains d'aujourd'hui celle des émigrants qui ont quitté notre pays dans des conditions parfois difficiles. — Il est en effet rare que les gens qui sont très bien chez eux songent à se chercher une autre patrie.

La vérité, c'est que les Franco-Américains ont réalisé, en dépit des pertes qu'ils ont malheureusement, et à peu près inévitablement, subies en cours de route, une oeuvre splendide.

Dans tous les domaines, ils peuvent marquer des succès considérables.

Mais cela ne les satisfait point; cela ne les empêche point de voir, avec les pertes qu'ils ont faites, les dangers qui les menacent.

De là la fondation d'institutions puissantes comme leurs mutuelles, leur collège classique et leurs multiples institutions scolaires; de là l'institution de leur Comité d'Orientation et la tenue du congrès prochain.

Ce congrès paraît avoir de multiples buts, qui se rattachent tous à un commun dessein. On veut opérer le rapprochement des divers

CENTENAIRE FRANCO-AMERICAIN

groupes franco-américains, étudier leurs problèmes, particulièrement ceux de la jeunesse, affirmer, d'éclatante façon, la puissance de la Franco-Américanie.

Il y aura, à côté de ces manifestations et des séances d'étude, un festival de la Bonne Chanson, messagère et gardienne des traditions anciennes, un grand banquet, publication d'un magnifique programme-souvenir, etc. On essaiera de faire émettre un timbre postal commémoratif de l'arrivée des premiers Franco-Américains.

Enfin, c'est à cette occasion que sera promulgué le manifeste du Comité d'Orientation Franco-Américaine.

.....Il va de soi que les fêtes et le congrès s'ouvriront par la célébration d'une grand'messe solennelle. Les Franco-Américains tiennent à affirmer, de la façon la plus nette possible, leur ferme adhésion à la plus haute de leurs traditions spirituelles, leur tradition catholique.

Nous suivrons avec une vive attention le congrès de Worcester, et ses préparatifs d'abord.

Nous ne nous reconnaissons pas le droit de prendre à l'endroit des Franco-Américains une attitude qui s'inspirerait d'un quelconque esprit de domination; mais nous nous reconnaissons, à titre d'aînés, un strict et rigoureux devoir de les aider, dans toute la mesure du possible.

.....Ce thème de la nécessaire solidarité des groupes français et catholiques d'Amérique, nos lecteurs l'ont vu maintes fois traiter ici avec une ferveur qui, nous l'espérons, ne se lassera jamais.

Qu'ils s'attendent bien à en entendre parler encore et souvent.

Omer Héroux

Le Devoir (Montréal) 13 janv.

Que faites-vous pour le Centenaire?

Comme les fêtes du Centenaire Franco-Américain doivent se dérouler à la fin mai, les 28 et 29, dans la ville de Worcester, c'est le temps de songer à faire sa part pour ajouter à leur éclat et de s'organiser pour y participer, puisque les préparatifs doivent se terminer le 10 mai pour les Franco-Américains de l'extérieur désirant se rendre à Worcester ces deux jours-là.

Nous n'insisterons pas sur la nécessité, l'importance et l'excellence de ces fêtes que nous avons présentées en février dernier dans les termes même des initiateurs du Comité d'Orientation Franco-Américaine, mais nous y reviendrons dans notre article du Centenaire, préparé pour le numéro-souvenir que l'Etoile publiera le 27 mai prochain, veille des fêtes. Nous disons simplement que c'est le Centenaire de tous les Franco-Américains et que tous devraient avoir à coeur d'y participer parce qu'on tracera la grande charte des moyens à prendre

pour perpétuer notre survivance. Et à propos de notre numéro-souvenir, nous invitons les Franco-Américains qui auraient des récits sur les premiers Canadiens français venus à Lowell ou dans la région de bien vouloir nous les communiquer d'ici la mi-mai.

Comme la ville de Lowell est relativement proche de Worcester, le Comité du Centenaire compte sur la présence d'une bonne délégation d'ici aux fêtes, et d'ailleurs l'importance et la splendeur des fêtes attireront naturellement un bon groupe de Lowellois à ces grandes manifestations du Centenaire. Il n'est pas nécessaire d'être délégué pour assister aux fêtes. Tout Franco-Américain intéressé à notre survivance y sera le bienvenu. Seulement pour la séance d'étude du samedi après-midi, on compte sur la présence de deux délégués de toutes les associations et de tous les clubs franco-américains de la Nouvelle-Angleterre.

C'est entendu que de tous les coins de la Nouvelle-Angleterre, de tous les centres franco-américains des six Etats de la région, des délégations de nos associations franco-américaines accourront à ces fêtes. C'est là, à l'ouverture de la centième année du franco-américanisme, que nous étudierons le manifeste du Comité d'Orientation Franco-Américaine, qui doit orienter les générations à venir dans le sens de la survivance pendant le deuxième siècle de notre existence au pays. Il s'agit pour nous d'être unanimes à vouloir rester ce que nous sommes et continuer à vivre notre vie de citoyens américains, catholiques et français, sans préjugés pour qui que ce soit, et de là pour nous l'obligation morale de célébrer notre Centenaire, disait le Père Landry, le secrétaire du Comité d'Orientation, dans son invitation à célébrer le Centenaire Franco-Américain. De l'orientation que nous donnerons aux générations de demain dépendra, disait-il encore à la séance d'organisation des fêtes le 6 février dernier à Worcester, dépendra si la survivance franco-américaine va progresser ou déperir.

C'est à tous les Franco-Américains de bien comprendre que si puissants que nous soyons devenus, un million ici en Nouvelle-Angleterre, et si excellents que soient nos organismes de survie, il n'en reste pas moins vrai qu'il faut donner un nouvel élan à notre civilisation catholique et française, si nous ne voulons pas que les ennemis du dehors comme ceux de l'intérieur ne fassent sombrer notre culture bilingue comme c'est historiquement le cas un peu partout au pays, sauf encore dans les grands centres de notre Franco-Américanie en Nouvelle-Angleterre.

Antoine Clément

L'Etoile (Lowell)

Vers notre centenaire

La célébration de notre centenaire fera époque dans les annales franco-américaines, à n'en pas douter. Car voici que le projet fait

boule de neige. A-t-on bien fait de le lancer, cet hiver! Surtout, a-t-on bien fait de le lancer au cours de "cette année tragique", comme le faisait remarquer l'autre jour, avec raison, le R. P. Thomas-M. Landry, o.p., secrétaire du Comité d'Orientation Franco-Américaine!

Encore tout émus des cris d'alarme jetés par les chevaliers de notre presse en face de la marée montante de l'anglicisation, nos dirigeants et nos chefs de file s'empressent de toutes parts de donner leur adhésion au mouvement qui se dessine.

Vous remarquerez d'ailleurs que si, de temps à autre, la Fédération convoque en assemblée extraordinaire certains groupes particuliers, c'est qu'elle prétend que c'est là le meilleur moyen d'établir un contact avec les diverses couches de notre élément.

Fidèle à la consigne, le Comité d'Orientation nous envoyait l'un de ses plus illustres représentants dans la personne du R. P. Thomas-M. Landry, o.p., curé de Sainte-Anne de Fall-River, qui se trouvait être l'orateur principal. Le P. Landry, comme toujours, se montra digne de ses plus grands succès. Par la justesse de ses observations, par la rigueur de sa logique, par la grâce et le charme de sa parole, il nous tint pendant plus d'une demi-heure suspendus à ses lèvres.

"Nous sommes rendus, dit-il, à un tournant de notre histoire. C'est tout le destin d'un peuple qui va se jouer à l'occasion de ce centenaire, parce que de l'orientation qu'on donnera aux générations futures dépendra si nous allons survivre ou dépérir. Il s'agit pour nous d'être unanimes à vouloir sauvegarder nos valeurs culturelles, etc., etc. La célébration du centenaire de notre première paroisse est une obligation morale pour nous. Et l'endroit stratégique pour célébrer ces fêtes est bien Worcester, avec son église Notre-Dame des Canadiens et sa Fédération active."

Mais il ne faudra pas en rester là. La célébration du centenaire de la Franco-Américanie n'est pas uniquement l'affaire d'un groupe en particulier, d'une société ou même des sociétés; c'est l'affaire de tout bon Franco-Américain; c'est l'affaire de tout le monde. Il est donc de la plus grande importance que tous nos groupements: nos sociétés paroissiales, nos clubs sociaux ou athlétiques, nos associations culturelles, se préparent à envoyer des délégations à Worcester, lors des Fêtes. Toutefois, ce qui presse le plus, actuellement, c'est d'annoncer l'événement. Il faut donc le crier sur les toits, sur le trottoir et dans la rue. Disons-le à tout venant. Et puis, allons-y aussi de nos contributions, dans la mesure de nos moyens. En un mot HALONS ENSEMBLE!

Voilà une expression qui n'est pas neuve, puisque, lors du Deuxième Congrès de la Langue Française, Mgr Camille Roy l'a bringuebalée d'un bout à l'autre de la Nouvelle-Angleterre. Mais elle fut relevée bien à propos, l'autre jour, par M. Philippe-V. Erard, et nous

en avons fait le mot d'ordre de notre Centenaire. Donc, chers compatriotes, *halons ensemble!*

Gabriel Crevier
Southbridge, Mass.

Pour le Manifeste

Le travail important de la convention des franco-américains à Worcester en mai sera la présentation d'un manifeste.

Ce manifeste tracera un programme d'action pour la stabilisation du franco-américanisme, cela voudra dire du travail dans la bonne direction pour tous nos groupes de la Nouvelle-Angleterre. On veut raviver nos sources vives et rallumer la flamme qui vacille dans certains centres.

C'est par le choc des idées que partent les grands mouvements, et nous ne doutons pas que de nouvelles phases pour notre vie franco-américaine seront discutées, approuvées et mises à exécution, si non, pourquoi une telle convention! Si les chefs n'ont rien de nouveau à présenter à la masse pourquoi la convoquer en délibérations! Nos chefs auront un programme, un message de salut tout palpitant du plus haut patriotisme, ceux qui suivent les délibérations préliminaires en sont conscients. Et comme disent les vieux: il y a quelque chose qui se brasse.

Ici, on aimerait faire une suggestion, une idée que l'on "brasse" à peu près seul depuis l'été dernier. Un projet qui a déjà été accepté dans au moins trois conventions nationales.

Dans ce manifeste on devrait ajouter une clause pour mettre en études un projet de la formation d'un Boy's Town pour nos jeunes gens au sortir de nos diverses institutions et qui n'ont pas de foyer, ou des foyers disloqués, ou des parents divorcés.

Le manifeste doit viser à l'avenir et notre jeunesse est bien les hommes de demain — l'avenir.

On sait qu'un Boy's Town taxerait toutes les bonnes volontés et toutes les bourses; car cela représenterait un travail de géants.

Que le manifeste mentionne au moins cette idée d'un Boy's Town et que la convention nomme un comité important pour en faire l'étude avec intelligence. D'ailleurs nombre de comités devront être nommés afin de mettre en pratique le programme que représentera le manifeste.

Qu'on supprime l'encensoir pendant toute cette convention.

Qu'on ne parle pas que de nos bobos en ouvrant des plaies, mais qu'on y apporte le baume qui cicatrise et qui guérit.

Qu'on mentionne sobrement nos accomplissements, notre support à la vie américaine, qu'on parle de nos grandes paroisses, de nos monuments, de nos oeuvres, de notre presse si négligée.

Le manifeste devrait être un grand examen de conscience de la race avec le ferme propos de faire mieux et de faire plus grand pour la nouvelle génération qui devra plus tard elle aussi laisser sa marque.

Edouard Fecteau

L'Etoile (Lowell) 10 mars

Le Congrès Franco-Américain

Il est en bonne voie — Les nécessités qui l'imposent — Collaboration nécessaire

Les Franco-Américains, ceux de la Nouvelle-Angleterre particulièrement, sont à organiser leur grand congrès de Worcester, au Massachusetts. Celui-ci se tiendra, comme l'on sait, dans les derniers jours de mai.

L'événement est considérable. Il devrait être gros de conséquences heureuses. Il n'est pas besoin d'être très au courant des choses d'outre-quarante-cinquième pour deviner qu'il était devenu nécessaire.

L'émigration canadienne de langue française aux Etats-Unis est l'un des phénomènes les plus frappants du dernier siècle.

Des groupes se sont formés, dans les villes de la Nouvelle-Angleterre en particulier, qui se sont rapidement développés, qui ont pris une grande importance, qui ont édifié des oeuvres de première valeur.

Pendant longtemps ces groupes furent, en bonne partie, composés de gens qui étaient nés au Canada, encadrés par des chefs qui avaient reçu de ce côté-ci de la frontière, dans des milieux complètement français, leur formation première, qui gardaient avec leur pays natal d'assez intimes relations.

Dans ce milieu, où la communauté d'origine et de formation rendait plus facile la collaboration, des institutions puissantes, telles les grandes mutuelles, ont surgi. Elles font un bien qu'on saurait difficilement exagérer.

D'autre part, plusieurs des émigrants peuvent être fiers de leur réussite personnelle. Ils se sont taillé une place considérable dans la vie politique, économique et sociale de leur pays d'adoption.

Tel d'entre eux est devenu gouverneur du Rhode Island, tel autre sénateur des Etats-Unis. Il est des villes, telle Manchester, au New-Hampshire, où depuis des années se succèdent, les maires d'origine françaises. (Le premier de la lignée, pour le noter en passant, fut M. Verrette, le père de l'un des plus ardents, des plus tenaces apôtres de l'action française en Amérique, membre du Comité permanent de la Survivance française et l'un des promoteurs du congrès de Worcester, dont les publications annuelles sur *La vie franco-américaine* comportent une merveilleuse abondance de renseignements).

Mais le temps passait, et la situation franco-américaine ne pouvait que se transformer, assez profondément même. La plupart des Franco-Américains, des jeunes en tout cas, sont nés aux Etats-Unis. Ils ont grandi dans l'atmosphère américaine, sans grand contact avec les autres groupes français. Leur connaissance de l'anglais, inévitable et d'ailleurs nécessaire, a facilité leurs relations avec leurs camarades de langue anglaise, avec tous les milieux anglophones.

Ce sont ces jeunes qui feront l'avenir. On comprend que leur sort intéresse passionnément les chefs du groupe. -Ceux-ci, qui sont naturellement des hommes d'âge mûr et d'une expérience considérable, ne se font point d'illusions sur les dangers que court la jeunesse qui les entoure. Ils se rendent, mieux que qui ce soit, compte des tactiques nouvelles qu'exige et qu'exigera de plus en plus la situation qui se développe.

Plus convaincus que jamais de la nécessité de garder les leurs fidèles à leurs traditions religieuses et nationales, ils travaillent depuis des années à établir un programme d'action qui tienne compte de toutes les réalités, capable de produire le maximum de bien, de faciliter la collaboration de tous les éléments de ce que l'on appelait récemment la *Franco-Américanie*.

Le congrès de Worcester est l'une des conséquences de ce travail.

Ce sera, à la fois, l'aboutissement d'un long effort et le point de départ d'un mouvement nouveau, que l'on espère fécond et puissant.

Le manifeste du *Comité d'Orientation franco-américaine*, qui sera présenté aux congressistes et qu'on les invitera à ratifier, est loin d'être une improvisation. Il est depuis des mois — il faudrait peut-être dire des années — l'objet de l'étude de quelques-uns des Franco-Américains les plus compétents, les plus au courant de la vie de leur groupe, de ses forces et de ses faiblesses, des inévitables difficultés auxquelles il lui faut se heurter. On l'a tourné et retourné sous toutes ses faces. On l'a soumis au contrôle de nombreux spécialistes.

Nous n'avons point, personnellement, pris connaissance de cette pièce; mais il est facile de deviner qu'elle comporte, en même temps qu'une affirmation doctrinale, un programme d'action soigneusement établi.

Les hommes qui sont à la tête de l'entreprise ne convoqueraient point à Worcester l'élite des leurs s'ils n'avaient à leur soumettre quelque chose de net et de précis.

On dit que le succès du congrès paraît assuré.

Il va de soi que l'entreprise est d'abord chose franco-américaine. C'est à nos frères d'outre-quarante-cinquième qu'il appartient de la diriger; c'est sur leurs épaules que reposera le poids des réalisations futures.

Mais comment pourrions-nous nous désintéresser d'une oeuvre pareille? Elle aura d'abord sa répercussion sur tous les groupes français d'Amérique; elle est ensuite le fait d'hommes auxquels nous rattachent les liens les plus intimes.

Lequel d'entre nous n'a de l'autre côté de la frontière des parents et des amis chers?

Il va de soi que nous n'entendons exercer sur l'entreprise des Franco-Américains aucune sorte d'impérialisme moral, mais le vieil axiome *Noblesse oblige* comporte de fortes et nombreuses leçons.

Nous sommes le plus nombreux des groupes français d'Amérique. Les circonstances nous ont permis de nous organiser mieux et plus puissamment que d'autres.

Cela nous impose le devoir d'apporter à nos voisins tout l'appui dont nous sommes capables.

Que les Franco-Américains nous disent, en toute et fraternelle franchise, si nous pouvons faire quelque chose pour eux — et ce que nous pouvons faire.

Pour ce qui nous concerne, nous avons essayé, dans le passé, de les servir le plus efficacement possible.

Nous continuerons.

Omer Héroux

Le Devoir (Montréal) 7 mars

Le "clou" du congrès franco-américain

Le grand congrès franco-américain qui aura lieu à Worcester, Mass., les 28 et 29 mai, remportera beaucoup de succès à en juger par le soin que l'on apporte à le préparer. Il marquera le premier centenaire d'existence de ce qu'on appelle la Franco-Américanie, c'est-à-dire de l'organisation de la vie collective chez les Américains d'origine et d'expression françaises. Il y avait des Canadiens français aux Etats-Unis bien avant 1849 ou 1850, mais ce n'est qu'en cette dernière année qu'ils constituèrent un premier groupe distinct, celui de la paroisse de Saint-Joseph à Burlington, Vermont. Depuis, bien d'autres groupements collectifs ont surgi chez nos compatriotes de la république voisine.

Le congrès comportera de belles réunions de caractère religieux et patriotique. Mais le "clou" en sera indubitablement l'étude d'un manifeste à la préparation duquel travaille depuis quelque deux ans le Comité d'Orientation franco-américaine conjointement avec le Comité permanent de la Survivance française en Amérique. Il s'agit pour les Franco-Américains, de faire le point, pour ainsi dire, en ce qui regarde leur héritage catholique et français. De faire le point, puis de voir quels sont pour eux les meilleurs moyens à prendre pour assurer leur fidélité présente et future à ce précieux héritage.

Car des dangers réels menacent cette fidélité surtout chez les jeunes générations, celles qui ont vu le jour sur le sol américain lui-même et qui n'ont pas l'avantage, comme celles qui les ont précédées, d'avoir apporté du Québec ou du Canada français l'esprit et la forme de traditions qu'on les invite si instamment à sauvegarder. Elles sont nées, ont grandi et vivent dans un milieu différent, mais où il leur est cependant possible, si elles le veulent, de demeurer essentiellement fidèles. On recherchera, et déterminera ce qu'il y a à faire à cet égard.

Ces assises intéressent vivement tous les groupements de langue française du continent nord-américain et ils y seront assurément tous représentés. Il se peut même fort bien que la France y ait aussi son représentant officiel.

Ainsi ce congrès montrera-t-il une fois de plus la solidarité qui doit exister entre tous ceux que la communauté de foi et de langue doit rapprocher et faire s'entr'aider.

Henri Lessard
Le Droit (Ottawa) 18 avril

Autour d'un centenaire

Les fêtes imposantes qui se dérouleront à Worcester les 28 et 29 mai marqueront, à n'en pas douter, un tournant capital dans l'orientation du groupe franco-américain de la Nouvelle-Angleterre. Ce Centenaire — le premier que célèbreront les Franco-Américains — devrait rallier tous ceux qu'intéresse notre survivance aux Etats-Unis. En effet, il s'agit de reviser notre capital, de prendre conscience de nos forces et de nos moyens d'action, de recevoir, de chefs autorisés, les directives qui nous permettront d'assurer la permanence de nos traditions et de notre esprit.

Quand les canadiens-français du Québec ont envahi pacifiquement les Etats de la Nouvelle-Angleterre, ils ont cru — et les faits leur ont donné raison — qu'ils pouvaient devenir des citoyens honnêtes, des patriotes sincères sans renier leur passé, sans abandonner leur langue et les séculaires traditions qu'ils apportaient avec eux. Leur pays d'adoption, reconnaissant leur indéfectible loyauté, leur a permis de se développer, de grandir, de se grouper en organismes nationaux à l'ombre de leurs clochers et de leurs écoles confessionnelles.

Le rôle du clergé dans cette survivance a été si important que, sans lui, les Franco-Américains auraient depuis longtemps perdu leur originalité ethnique et on ne verrait plus, dans la Nouvelle-Angleterre, ces flots français qui donnent au paysage américain un aspect bien caractéristique.

Nos écrivains franco-américains, les journalistes surtout, ont, eux aussi, contribué à notre survie et il importe qu'on leur rende cet hommage car ils le méritent largement. Ces écrivains, relativement peu

CENTENAIRE FRANCO-AMERICAIN

nombreux, ont abordé pratiquement tous les genres: poésie, roman, histoire, essai. Mais leur oeuvre est-elle assez imposante pour constituer une littérature franco-américaine? Voilà le thème d'un débat oratoire qui mettra en lice quatre concurrents choisis parmi les élèves des Ecoles supérieures St-Joseph, St-Louis, St-André et du Collège St-François. Ce concours, tout en permettant d'apprécier les qualités oratoires des orateurs, révélera à l'auditoire quelques-uns de nos écrivains les plus méritants. Qu'on ne manque pas d'assister à cette soirée! C'est en donnant nos encouragements à toutes les manifestations de la pensée française que nous prouverons notre volonté de progresser dans la Voie où la Providence nous a placés.

Père Guillaume Lacallée, o.f.m.

Biddeford, Maine

Notre Centenaire Franco-Américain

Le "Manifeste Franco-Américain" se poursuit activement et énergiquement. Il sera le point de concentration et de nouvelles forces pour la survie de notre élément, en stimulant et activant, par les lumières puissantes et énergiques qu'il apportera et répandra dans nos centres, pour une meilleure et plus claire compréhension de notre mission et de notre but commun, qui devraient se généraliser d'une manière plus étendue et coopérative.

En notre petite ville de Biddeford, il semble qu'un regain d'intérêt et de renouvellement de ferveur patriotique de vie "franco-américaine" se révèle à l'évocation de la toute prochaine célébration de notre Centenaire. et il est réellement bon de constater la "grande" bonne volonté qui se révèle et s'active, dans nos Ecoles paroissiales et Collège St-François, en réponse à l'appel lancé de s'unir en cet événement d'importance majeure pour notre jeune race.

"La Justice", comme par le passé, seconde et aide le mouvement de toutes ses forces; le coup d'épaulé qu'elle donne à l'entreprise est fortement appréciable et apprécié par les organisateurs de l'événement local qui s'amène avec sa perspective qui semble toute remplie de charmes et d'attraits pour tous.

"La Justice" fait également appel à toutes les sociétés nationales de notre ville, de faire leur part de "gros possible" afin de déléguer au moins un couple de leurs membres comme représentants de cette localité à la grande célébration qui se tiendra à Worcester, Mass., les 28 et 29 mai courant. Qu'on se le dise!

"La Justice" de Biddeford, Maine, 12 mai

La célébration du centenaire franco-américain

Amis lecteurs et compatriotes Franco-Américains, il n'y a pas de doute qu'à l'heure présente vous avez perçu l'écho des fêtes qui

s'en viennent pour les Franco-Américains! Fêtes qui s'annoncent avec les perspectives de leurs agapes fraternelles, de leurs rejouissances patriotiques, de leurs promettants espoirs échafaudés des résultats anticipés pour l'avenir de notre groupement ethnique.

La Justice est heureuse de vous annoncer que chaque semaine elle consacrerait un coin spécial pour cet événement qui ne peut vous laisser indifférents; lequel devrait susciter dans votre désir d'aider, un amour renouvelé, une vigueur renforcie dans votre désir d'aider, par votre travail et votre bonne volonté, à la conservation de la belle langue française.

Ces fêtes s'ouvriront officiellement le 28 mai prochain à Worcester, Mass., par une séance d'Etudes du Manifeste Franco-Américain, lequel est en préparation depuis deux ans. Ce programme est sous la direction de la Fédération des Sociétés Franco-Américaines, du comté de Worcester sous guide du Comité d'Orientation Franco-Américaine composée de membres éminents du clergé et de chefs de nos Sociétés Nationales.

Biddeford aussi aura sa Journée de Célébration qui se manifestera par une soirée de ralliement Franco-Américain donnée gratuitement à la population de langue française. Et nous en parlerons plus au complet la semaine prochaine.

Donc en avant, Franco-Américains, et union de coeur et d'esprit avec tous ces dévoués apôtres qui veulent faire un succès de ce mémorable incident, digne de leur grand but de leur fidélité à l'immortelle devise: "Je me souviens," de la fierté de leur inaltérable ambition: la survivance Franco-Américaine en Nouvelle-Angleterre.

Hélène Thivierge

"La Justice" de Biddeford, Maine, 19 avril

Fête unique pour tout l'élément

Quelques courtes semaines nous séparent de la date de la célébration du Centenaire de la Franco-Américanie.

Il est à espérer que nos Francos, dans le pays entier, comprennent pleinement l'importance d'un tel événement. Pour un peuple, son premier siècle d'existence distincte n'est pas une étape ordinaire. Il n'est pas un de nos compatriotes que ce Centenaire ne touche et ne doive intéresser. Le centenaire franco-américain embrasse en effet tous les anniversaires que nous avons célébrés depuis cent ans sur un point quelconque de la Nouvelle-Angleterre du Maine au Connecticut.

Ce centenaire sera en quelque sorte le rappel de tous les travaux, de toutes les oeuvres et de tous les espoirs de nos gens dans la nouvelle patrie de leur adoption et quel est celui ou celle des nôtres dont la famille n'a pas, à quelque temps et de quelque temps et de quelque façon, participé à ces labeurs de progrès et partagé ces espoirs?

A Worcester, l'on marquera de façon particulière l'établissement de la première paroisse franco-américaine, au Vermont, mais cela sera-t-il possible sans que la pensée se reporte sur les fondations successives qui nous ont donné les paroisses et autres institutions auxquelles vous donnez aujourd'hui la vie par votre attachement généreux et qui vous donnent en retour les trésors de la vis spirituelle et culturelle?

Certes, les fêtes du 28 et 29 mai prochains à Worcester sont bien les fêtes de tous nos Francos.

Tous y sont conviés, et ceux qui refuseraient de s'y joindre, au moins par le coeur et l'esprit, affirmeraient implicitement que le passé honorable et méritoire de leur race ne les intéresse pas et que son avenir les intéresse moins encore.

Faisons donc du Centenaire de la Franco-Américanie notre fête: la fête de tous les Francos de la Nouvelle-Angleterre.

Il est évident qu'une faible portion de notre population d'environ deux millions pourra se rendre à Worcester aux dates indiquées, mais faisons au moins en sorte que cette délégation soit représentative de toutes les sections des six Etats où nos pères ont fondé les foyers dont ils nous ont confié la garde et la préparation.

Et que tous les autres, qui ne pourront se rendre, ne se croient pas exclus pour cela des manifestations qui se feront à Worcester en leur nom, et des décisions qui auront sur la survivance de notre élément une influence considérable.

Les 28 et 29 mai prochains, vivons par la pensée à Worcester, en communauté parfaite de sentiments et d'idées avec ceux qui nous représenteront à ces assises.

Philippe-Armand Lajoie

L'Indépendant (Fall-River) 5 mai

Dans l'esprit de nos fêtes

La fièvre du Centenaire se propage. Elle a déjà gagné les principaux centres franco-américains de la Nouvelle-Angleterre. C'est du moins l'impression très nette que nous a laissée l'assemblée de la Fédération des Sociétés Franco-Américaines du comté de Worcester, tenue à Southbridge, Mass., le 13 du courant.

Une assistance record caractérisait cette réunion. Probablement à cause de l'intérêt général suscité par les grands événements qui se préparent. D'après les rapports des divers comités du Centenaire, l'idée fait son chemin à vive allure. Chose qui ne nous étonne pas. Les Franco-Américains sont toujours les mêmes au fond: peu démonstratifs mais, par contre, très constants dans leurs sentiments et toujours susceptibles d'enthousiasme lorsque leur fierté nationale est en jeu.

Par ailleurs, il ne fait plus de doute que nos ambassadeurs de bonne volonté s'acquittent de leur besogne d'une manière admirable.

Worcester, le dimanche 5 décembre, nous avons lieu de croire que de grands événements se préparent, chez les Franco-Américains pour la fin de mai 1949.

Convoqué, comme tant d'autres, à ce rendez-vous important, j'arrivais au début de l'après-midi dans la capitale franco-américaine. — C'est ainsi que certains des nôtres se plaisent à désigner la ville de Worcester. — J'étais reçu au bureau de M. Dolord Hamel, l'ineffable Dolord, qui, après m'avoir serré la patte, m'introduisit dans son laboratoire. Cette pièce, peu éclairée mais assez vaste et bien aménagée, était devenue le saint des saints de notre réunion. Dès l'abord, j'avais les yeux trop bridés par la lumière crue pour pouvoir

128

leur tâche, par M. l'abbé Adrien Verrette, curé à Plymouth, N.-H., un paladin de l'Eglise et de la race. Donc, rien à craindre de ce côté-là. Quant au Maine, c'est l'honorable Jean-Charles Boucher, sénateur à la législature d'Etat et 3e vice-président général de l'Association Canado-Américaine, qui fait de l'abattis dans ces parages. C'est-à-dire qu'il fait de l'abattis de ce temps-ci; mais dès les premiers beaux jours, on le trouvera dans le champ de patates. Eh, oui! Dame! Le Maine étant considéré comme l'Etat de la patate par excellence, il faudra que notre Jean-Charles aille trouver ses gens dans le champ, pas moins.

Le Massachusetts? Le Massachusetts est sous bonne garde aussi. C'est même de son centre que partent les directives. D'ailleurs notre Etat a déjà été traversé de part en part par M. Ulric Gauthier, le président de la Fédération du Comté de Worcester. De plus, il est sillonné en tous sens par notre grand argentier, ou mieux, notre préposé aux finances, M. Armand Jetté, de Worcester, qui s'évertue à prélever des fonds.

A propos, qu'on nous permette de rappeler à nos gens, que nous acceptons toute contribution, de la somme rondelette à l'obole de la veuve. Pour chaque cinquante sous, on vous remettra un coupon, ou reçu officiel. Et lors de nos célébrations, si la chance était de votre côté, vous pourriez vous trouver en possession d'une automobile toute neuve. Alors n'hésitez donc pas à vous procurer de ces reçus. Sans compter qu'en agissant ainsi, vous contribuerez directement au succès de nos fêtes.

Nous le répétons, le projet de notre Centenaire est bien lancé. Il laisse même entrevoir des lendemains concrets, heureux. Toutefois nous aurions tort de nous bercer d'optimisme. Au dire même du président du Comité d'organisation, Me René Brassard, la tâche reste énorme. Et les yeux des autres nationalités sont braqués sur nous. Faisons donc en sorte que cette occasion unique dans notre histoire, ne se présente pas en vain. Travaillons. Prenons de la peine. Et nous aurons bien mérité de nos compatriotes et de la Patrie tout entière.

Gabriel Crevier

Le Travailleur (Worcester) 24 mars

126

distinguer les personnages qui occupaient les sièges et semblaient chuchoter des mots graves. Mais, par une heureuse accommodation de la vue, j'ai pu, au bout de quelques minutes, me rendre compte qu'il y avait là des hommes d'affaires, des politiciens, tous les chefs de nos sociétés nationales, à une ou deux exceptions près; toutes les huiles, comme dirait Georges Duhamel. On pouvait même compter des membres éminents de notre clergé. A la vue de ces gens venus des quatre coins de la Nouvelle-Angleterre par monts, par vaux et par chemins, je compris que quelque chose de très sérieux allait se passer.

Dès l'ouverture de l'assemblée, M. Adolphe Robert, représentant le Comité d'Orientation Franco-Américaine, dont il est le président, porta la parole. "Il s'agit, dit-il, du centenaire de la Franco-Américanie". Alors il expliqua comment l'idée de célébrer le centenaire de l'arrivée des Canadiens en Nouvelle-Angleterre avait germé au sein du Comité d'Orientation, à la suite d'une suggestion de M. Antoine Clément, dans un éditorial paru le 24 août dernier dans *L'Etoile* de Lowell. L'occasion? Le centième anniversaire de fondation de la paroisse franco-américaine (???) de St-Joseph de Burlington, Vt.

Tout le monde sait que les Canadiens commencèrent d'arriver aux Etats-Unis bien avant 1850. Toutefois leur noyautage, c'est-à-dire leur organisation en groupement national important, ne remonte pas au-delà de 1850. Par anticipation, nous célébrerons cette fête les 28, 29 et 30 mai 1949.

A la demande du Comité d'Orientation, dont il est l'un des six fondateurs, M. l'abbé Adrien Verrette, curé à Plymouth, N. H. et membre du bureau de direction du Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique, a tracé tout un programme de démonstrations en rapport avec cet événement mémorable et propre à faire mousser notre cause aux yeux des étrangers. Nous en donnerons les détails plus loin.

"Pour le moment, il fallait, dit M. Robert, fixer l'endroit où se tiendraient ces importantes assises et choisir l'organisme capable de mener le tout à bonne fin". (Je cite en substance seulement). Worcester, en raison de son passé historique, de ses avantages géographiques et autres, reste, dans l'opinion des membres du Comité d'Orientation, le site le plus favorable. Quant à l'organisme, il est tout trouvé en la Fédération des Sociétés Franco-Américaines du comté de Worcester; d'abord parce que nous avons là une association vivante, qui fonctionne à merveille, mais encore et surtout parce que cette association a ses principaux quartiers dans la ville même où auront lieu les fêtes.

C'était pour recevoir ce message de M. Robert que nous avons été appelés d'urgence à Worcester.

Vous pensez bien qu'il n'y a pas eu d'objections à ce projet. Ce n'était là, cependant, qu'une assemblée préliminaire, convoquée pour les chefs et les "anciens" du peuple; partant, incapable de prendre une décision irrévocable au nom de nos divers groupements. De toute nécessité, nous devions porter la question devant le peuple.

A l'étage supérieur, dans les salles du conseil Franchère (de L'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique) la foule s'impatientait. Car il y avait foule, ce jour-là, à l'assemblée régulière de la Fédération des Sociétés Franco-Américaines du comté de Worcester. Le retard occasionné par le conciliabule d'"en bas", le mystère qui l'entourait, avait tendu les nerfs à l'extrême. Ce fut donc avec un profond soupir de soulagement qu'on vit enfin nos comités défilér dans la salle et gagner leurs sièges pour l'ouverture de l'assemblée de la dite Fédération.

Il y eut, comme toujours, force discours. Vous comprenez? De ces aspersion à l'eau de rose qu'on se sert gratuitement entre membres de la haute gomme, — c'est si humain et, mon Dieu! si innocent. — Et M. Robert, par un exposé succinct mais substantiel, remit toute la question du centenaire de la Franco-Américanie sur le tapis, enjoignant les membres de la Fédération d'accepter l'honneur qui leur était fait. Lorsqu'il eut fini, personne ne trouva un mot à dire.

Pour dix secondes, le silence fut de plomb. Cela s'explique: être choisis comme ça, entre cent autres associations semblables, pour préparer les grands jours et servir d'hôtes à tout notre élément national, n'est-ce pas à faire mourir d'aise?

Le président de l'assemblée, de sa voix blanche, rompit le silence: "Eh bien! dit-il, vous acceptez, nous acceptons, n'est-ce pas?"

La décision était prise. Sur les épaules de la Fédération des Sociétés Franco-Américaines du comté de Worcester repose maintenant l'honneur périlleux d'organiser les fêtes de notre centenaire. N'allez pas croire cependant que la Fédération est abandonnée à ses seules ressources. Elle peut, elle doit même compter sur toutes les bonnes volontés disséminées à travers la Nouvelle-Angleterre. Mais elle constituera le comité général chargé de prendre les initiatives nécessaires, de créer les sous-comités et de coordonner les manifestations diverses. Son rôle le plus important et le plus pressant, à mon avis, consistera à nommer des agents de liaison dans tous les centres franco-américains. Des représentants dévoués, capables de faire carillonner partout la bonne nouvelle; capables aussi d'organiser des ralliements et de réunir les nombreuses délégations qui feront de notre centenaire l'événement le plus sensationnel de notre époque.

Nos chefs croient, et avec raison, que si nous nous donnions la main, nous, Franco-Américains de cette partie du pays, pour célébrer avec éclat, disons avec grande pompe, notre centenaire, nous

provoquerions l'admiration des autres nationalités. Et, ce qui plus est, ce beau tapage irait, par-delà les éthers, frapper l'oreille auguste de la curie romaine. Et peut-être . . . peut-être verrait-on enfin poindre des jours plus heureux pour les nôtres; tant dans leur vie paroissiale que dans leur vie civique.

Voyons un peu, maintenant, en quoi consiste le programme tracé par M. l'abbé Verrette:

1. Faire l'ouverture des Fêtes par la célébration d'une grand-messe solennelle.
2. Organiser une parade monstre.
3. Vouer une journée à l'étude des problèmes franco-américains.
4. Servir un grand banquet au cours duquel on pourrait entendre des orateurs de notre langue.
5. Consacrer une journée spécialement à la jeunesse franco-américaine.
6. Organiser un festival de la bonne chanson.
7. Faire des instances à Washington pour obtenir un timbre commémoratif de notre centenaire.
8. Rédiger un magnifique programme-souvenir.
9. Enfin, promulguer le manifeste qui sera rédigé par les membres du Comité d'Orientation Franco-Américaine, conjointement avec les membres du Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique.

En somme, voilà de la grosse besogne. Pour l'abattre de la bonne manière, il sera nécessaire de confier à un sous-comité spécial chaque article de ce programme. On a mentionné, en plus, divers autres comités indispensables. Tels, par exemple, un comité du logement, un comité de transport et, surtout, un comité de finances. Il appert, en effet, que les dépenses se chiffreront à plusieurs milliers de dollars. Il faudra donc prélever des fonds. A ce propos, qu'on me permette une digression afin de rendre justice à l'un des nôtres.

Lorsque, au cours de l'assemblée du 5 décembre, on s'attaqua au problème des finances, M. Archibald LeMieux, président de la Wright Machine Company de Worcester, se leva sans hésiter et promit, pour le succès de ces fêtes, une belle somme d'argent. Je ne connais pas intimement Monsieur LeMieux. Je crois savoir pourtant qu'il n'a jamais rien demandé à ses compatriotes. Au contraire; parvenu par ses propres moyens au faite du succès, il n'est jamais venu parmi les siens que pour leur rendre service. C'est là évidemment l'indice d'un coeur généreux. Et il est à regretter que, en des circonstances comme celles-ci, les Archibald LeMieux ne soient pas plus nombreux dans nos rangs.

Cela dit, revenons à notre centenaire. Cette affaire est bien lancée. Elle laisse présager d'excellents résultats, grâce au Comité d'Orientation Franco-Américaine, qui en prit l'initiative. Grâce aussi au confrère Antoine Clément, qui a saisi l'occasion par la barbe et l'a signalée à l'attention des messieurs du Comité d'Orientation. En haut les coeurs! La Franco-Américanie sera bientôt, nous l'espérons, en pleine effervescence.

DESORMEAUX

Le jour se lève sur un Centenaire

WORCESTER — Le temps a écarté les bandelettes d'ombre jusqu'au vrai visage de notre Centenaire. Non seulement les cadres se précisent, mais ils s'amplifient davantage. Pour peu que cela continue, nos fêtes auront un retentissement inouï. C'est qu'on n'a pas sonné en vain le réveil de notre peuple. Des quatre points cardinaux nous viennent des commandes de billets par centaines. Le Comité du logement est harcelé de messages demandant qu'on réserve des chambres.

Devant les proportions toujours grandissantes de l'événement, le Comité général a fait diligence. On a loué la salle Mechanics pour y servir le banquet, afin qu'il n'y ait pas encombrement à l'Auditorium. Car on a l'impression que la séance d'étude, qui doit avoir lieu dans le cours de l'après-midi, pourrait bien se prolonger au-delà de la limite de temps préétablie. Donc, voici une modification importante à notre programme. Qu'on veuille bien en tenir compte.

Ce banquet doit s'ouvrir vers les six heures du soir, le samedi 28. Tout laisse prévoir une assistance record. La liste des orateurs n'est pas encore dressée définitivement, mais il est certain que M. l'avocat Eugène Jalbert, de Woonsocket, R. I., agira comme maître des cérémonies. L'honorable Henry Cabot Lodge Jr., sénateur des Etats-Unis, nous a laissé à entendre qu'il nous parlerait dans son beau français du XVIIe siècle. Il sera suivi, à la tribune, par des personnages éminents de France, du Canada et de la Nouvelle-Angleterre.

Immédiatement après le banquet, il faudra retourner à l'Auditorium si l'on veut assister au bal du Centenaire. On a retenu pour cet événement, l'orchestre le plus renommé de la ville de Worcester, sous la direction de M. George Gregory.

Comme innovation au programme, le comité en charge du bal a décidé de choisir et de couronner, durant la soirée, la reine du Centenaire. Eh oui! Le Centenaire aura sa reine. Non pas une reine emmitouffée d'hermine, qui brandit un code de loi, mais une reine douce et clémente qui règne sur les coeurs. En effet, la reine de nos fêtes ne sera autre qu'une bonne maman franco-américaine, reconnue,

aux termes de certain questionnaire, comme la personne la plus digne de représenter nos bonnes mères.

La messe du Centenaire sera chantée à onze heures, le dimanche 29 mai. Il faudra que l'église Notre-Dame des Canadiens soit pleine à déborder. Car, de même qu'autrefois nous nous sommes groupés autour de nos clochers pour sauvegarder notre foi en conservant notre langue, nous voulons aujourd'hui faire cercle autour de nos prêtres pour sauver, une fois de plus, et notre langue et notre foi du péril qui les menace. C'est donc afin de perpétuer un acte qui tient tout aussi bien de la foi que du patriotisme que l'on dévoilera, après la messe solennelle chantée par M. le curé Trottier, la plaque commémorative du Centenaire.

Ensuite, ceux qui désireront bouffer tout en causant n'auront qu'à se rendre à l'hôtel Sheraton, où un "luncheon" sera servi.

Comme dernier acte au programme de nos fêtes, le festival de la bonne chanson s'annonce dans toute sa splendeur. Parlons-en. D'après certains détails que nous connaissons, nous n'hésitons pas à dire que ce sera du grand théâtre. D'ailleurs, ceux qui sont familiers avec le recueil de M. l'abbé Gadbois connaissent la complainte de "La belle Françoise longai", la romance de "La claire Fontaine", la ritournelle du "Petit Navire qui n'avait jamais navigué", etc. Il y aura donc de quoi satisfaire tous les états d'âmes. Et personne n'a le moyen de se priver d'un tel régal.

Dix écoles prendront part à ce concours. Ce sont: Notre-Dame, de Southbridge; le St-Nom de Jésus, St-Joseph, St-Antoine et l'orphelinat Ste-Anne, de Worcester; Ste-Cécile, de Leominster; l'Immaculée-Conception, de Fitchburg; Ste-Anne, de Webster; St-Rosaire, de Gardner et St-Pierre, de Northbridge, Mass. Les élèves de l'école Notre-Dame, de Worcester, seront du festival en tant qu'hôtes des élèves des autres écoles, mais ils ne prendront pas part au concours proprement dit. D'autre part, plusieurs artistes franco-américains de renom prendront part au programme notamment: M. Péloquin et Mme Tancrell Meunier, de Woonsocket, puis le quatuor Harpin, de Worcester. A propos, c'est M. le Dr Harpin lui-même qui sera maître des cérémonies au cours du festival.

Nous avons, dans nos articles précédents, souligné le rôle important qu'a joué, dans la préparation de nos fêtes, le Comité d'Orientalisation Franco-Américaine. Il n'est pas sans intérêt de rappeler que ce Comité, qui réunit dans son sein les membres les plus éminents du clergé et du laïcat franco-américains, s'est chargé de la séance d'étude par laquelle nos fêtes s'ouvriront. Au fait, c'est son président, M. Adolphe Robert, de Manchester, N. H., qui remplira le rôle de modérateur au cours des discussions.

Les 28 et 29 mai prochains seront bien remplis, en somme. Il y aura place pour tout sauf l'ennui. Rien d'étonnant, alors, que même dans les régions les plus éloignées on tire des plans pour se rendre à Worcester. Et l'on viendra. On viendra par train, par automobile, par avion, peut-être même en bicyclette, que sais-je; mais on viendra. C'est sûr. Il faudra que ce torrent humain inonde la ville de Worcester au point qu'on n'en puisse fermer les yeux. Et je vois d'ici le maire de Worcester retourner entre ses mains la clef de la ville, devenue désormais inutile. Mais pour cela, il faut que nos gens continuent à faire le prône de leur Centenaire; qu'ils le chantent sur tous les tons. Une dernière fois, il faut que nous halions ensemble.

Alors, dans l'apothéose du dernier jour de nos célébrations, nous pourrons entendre un concert de voix restées françaises rendre hommage à Dieu et à la Patrie dans la plus belle langue de la terre.

Grabriel Crevier

Un congrès franco-américain

Dans la revue générale qu'il faisait de la vie française sur le continent nord-américain, à l'occasion de la nouvelle année, M. E.-C. Désormeaux, président du Comité de la Survivance française en Amérique, rappelait qu'en 1946 fut établi à Manchester, un comité d'orientation franco-américaine dans le but de consolider les forces et les énergies de tous nos frères des Etats-Unis. Ce comité n'a pas perdu son temps, disait-il. Il s'est mis à l'oeuvre et c'est ainsi qu'il a organisé, pour les deux avant-derniers jours de mai, un congrès général ouvert à tous ses compatriotes. Ce sera le premier congrès du genre et il se tiendra à Worcester.

Il s'agit d'un grand événement, qui constitue quelque chose d'entièrement nouveau. Il restera sans aucun doute mémorable par les questions qui y seront discutées et par les décisions qui y seront prises. On peut facilement présumer que les unes et les autres se rapporteront à tout ce qui intéresse la vie nationale des nôtres vivant dans le pays voisin.

La formation des groupes franco-américains remonte à environ un siècle. On sait comment les circonstances économiques amenèrent alors tant de gens de la province de Québec à émigrer chez nos voisins. Ils partaient par centaines, sinon par milliers, pour trouver là-bas un travail, une facilité de vivre qu'ils n'obtenaient pas sur le sol natal. Bien d'autres les suivirent. Leur présence dans le grand tout américain les exposait naturellement à des dangers pour leur langue et même pour leur foi. On ne saurait dire que tous ont échappé à ces dangers, mais un grand nombre ont fait preuve d'une belle et constante fidélité. Ils ont constitué des groupes, ils ont édifié

des oeuvres qui comptent, plusieurs ont obtenu des succès remarquables.

Ils se comptent aujourd'hui par quelque deux millions. Leurs divers groupements particuliers restent épars, et il s'agirait précisément, au Congrès de Worcester, de les fédérer, de les amener à s'unir, afin de s'entraider, pour mieux assurer la durée et l'épanouissement de toute la vie franco-américaine.

C'est en ce sens en tout cas qu'écrit M. Edouard Fecteau, dans "l'Etoile" de Lowell, dont nous trouvons l'article reproduit dans "L'Avenir National" de Manchester. M. Fecteau plaide pour une fédération des fédérations franco-américaines pour s'occuper de tous les problèmes d'intérêt commun. C'est une idée lancée déjà depuis quelques années, dit-il, et qui paraît faire de plus en plus son chemin.

Cette idée semble évidemment être celle même qui a présidé à l'organisation du congrès. Puisqu'on y convoque tous les groupes franco-américains, c'est donc pour qu'ils puissent étudier des choses qui les concernent communément, en vue d'une action de portée et de bienfaisance collectives.

Il va sans dire que nos gens des Etats-Unis sont dans des conditions particulièrement difficiles pour leur survivance française. Si nous-mêmes, au Canada, où notre langue est officielle, nous avons souvent à lutter pour la défendre, pour en assurer le respect, on s'imagine aisément jusqu'à quel point la tâche est ardue pour des gens d'origine française devenus citoyens d'un immense et populeux pays où le français n'a pas constitutionnellement droit de cité.

Les efforts déployés par les Franco-Américains pour demeurer fidèles à leur parler, à leur culture française, n'en sont que plus admirables et méritoires. En les coalisant solidement, ils se feront encore plus fructueux. Il ne s'agit pas pour eux, bien entendu, de vouloir imposer leur langue et leurs traditions nationales à qui que ce soit, mais, simplement, de les conserver eux-mêmes et de les transmettre à leurs descendants, sans le moindre manquement à la loyauté qu'ils doivent à leurs pays d'allégeance et dans toute la mesure où le permet la liberté démocratique dont ils jouissent comme tous les autres citoyens.

On ne connaît pas encore le programme de ces grandes assises franco-américaines de Worcester, mais on sait d'avance qu'il sera digne d'elles et marquera une époque dans l'histoire de nos frères d'outre-quarante-cinquième.

On peut être sûr aussi que tous les Canadiens français du Québec et des autres provinces du Canada, surtout leurs associations nationales et leurs journaux, vont suivre attentivement les préparatifs et les délibérations de ce congrès, auquel ils souhaitent dès maintenant plein succès et des fruits ardents.

Henri LESSARD

Chez les Franco-Américains

Le Comité d'Orientation devient permanent — Déclaration de principes et programme d'action — La solidarité des groupes français — Nous continuerons

Personne, sûrement, ne nous en voudra de revenir sur le congrès de Worcester. Ce fut, de toute évidence, un événement considérable et dont le succès autorise de hautes espérances.

Le nombre des Franco-Américains qui, à cette occasion, se sont rendus à Worcester, dépasse probablement les calculs des organisateurs. Ce nombre est d'autant plus significatif qu'une importante partie de ces gens représentaient des groupes organisés, sur lesquels on devrait pouvoir compter pour l'avenir.

Ajoutons que les Franco-Américains ont reçu, de l'extérieur, en ces jours fastes, d'éloquents témoignages d'admiration et de sympathie, dont l'importance est évidente.

Ils n'oublieront ni les paroles des représentants de la France et du Canada, ni celles de cet Américain de vieille roche, M. Henry Cabot Lodge, sénateur des Etats-Unis. — De ce dernier discours particulièrement, prononcé en un français excellent, nous aurons sûrement l'occasion de reparler, sans trop de retard.

L'hommage au passé, qui était l'un des objets du congrès, l'affirmation de la force actuelle du groupe français de la Nouvelle-Angleterre, qui en était un autre, ont été réalisés de façon remarquable.

Mais ce qui importe surtout, ce qui hantait depuis des années l'esprit des hommes qui ont organisé le congrès, c'est l'avenir.

Que sera-t-il?

Nous l'avons maintes fois répété déjà, les travailleurs qui ont mis sur pied cette entreprise ne se paient ni de mots ni d'illusions.

Ce sont, avant tout, des réalistes et qui connaissent bien leur région. On peut même voir une preuve particulière de leur sens pratique dans le fait qu'ils n'ont d'abord voulu travailler, *directement*, que sur la Nouvelle-Angleterre, — encore qu'il soit évident qu'ils s'intéressent à tous les groupes français d'Amérique.

Le reste suivra de soi.

Au dîner de famille qui réunit une bonne partie des congressistes, le R. P. Landry, O.P., secrétaire du Comité d'Orientation franco-américaine, s'est exprimé sur la situation des siens, sur les dangers qui les menacent, sur les difficultés auxquelles ils se heurtent, en des termes d'une netteté, d'une précision presque cruelles. Ce n'est pas pour rien que lui et les siens ont, depuis des années, scruté ces problèmes.

Mais cet impitoyable analyste, s'il a mis les Franco-Américains en face des plus dures réalités, s'il leur a indiqué les conditions néces-

saires d'un effort heureux, s'il a fait appel à toutes leurs énergies, n'a point barré devant eux les routes d'un avenir brillant, digne des meilleures heures de leur histoire.

Messieurs, a-t-il dit, ne nous le cachons pas: au soir de ce Centenaire, tout est à reprendre, tout est à refaire ou du moins à consolider en notre édifice franco-américain, surtout à la base. Mais il a tout de suite ajouté: Dans cent ans d'ici, nous serons plus catholiques, plus Américains et plus français que jamais, si, aujourd'hui et demain, nous savons être fidèles aux promesses que nous portons en nous. Je vous convie, et c'est mon dernier mot, à ces grandes destinées.

Le manifeste que présentait le Comité d'Orientation franco-américaine, et qu'a formellement ratifié le congrès de Worcester, ne se contentait point d'affirmer des principes généraux; il insistait sur la nécessité de mettre en pratique ces principes, *de re franciser au besoin nos foyers, nos écoles, nos paroisses, nos sociétés, nos clubs, et toutes nos institutions spécifiquement franco-américaines.*

Il précisait ce qu'il y aurait à faire dans ces différents domaines. Il ajoutait: *Nous devons avoir des relations sociales qui nous soient propres. En premier lieu, afin d'éviter la désintégration française de nos foyers, il importe de favoriser dans toute la mesure du possible le mariage entre Franco-Américains. Il importe, en outre, de promouvoir les institutions et de patronner toutes les manifestations par lesquelles s'exprime la culture française, que ce soit en art, histoire, littérature, théâtre, cinéma, radio.* Il recommandait particulièrement aussi l'affiliation, de plus en plus considérable, des Franco-Américains à leurs sociétés propres.

Les congressistes ont formellement approuvé le manifeste. Ils y ont ajouté des recommandations spéciales, notamment quant à la fondation de caisses populaires de plus en plus nombreuses, quant à la fondation aussi de banques commerciales, *qui seraient d'un immense avantage dans les grands centres*, quant à l'établissement d'un *Prêt d'honneur* qui aiderait les jeunes à parfaire leurs études, quant à la fédération des groupements féminins qui existent, quant à la réorganisation de l'association des professeurs franco-américains et au groupement des radiofilistes en vue d'assurer aux émissions françaises une plus grande efficacité.

Ils ont réaffirmé leur désir de se retremper constamment à la source vivifiante de l'action sociale catholique afin de garder leurs vies et leurs foyers fermement ancrés dans les sillons de la doctrine sociale de l'Eglise. D'autres résolutions ont suggéré la multiplication de filiales de l'Ecole des parents, un plus vigoureux appui à la presse franco-américaine, le regroupement de la jeunesse en une vaste association catholique, avec cellules agissantes dans tous les centres.

Enfin, on a décrété l'organisation d'une vaste croisade de prières pour le salut de toutes les oeuvres franco-américaines.

C'est l'appel collectif aux Puissances supérieures. ■

La besogne est énorme.

Mais les Franco-Américains sont d'esprit trop réaliste pour s'imaginer qu'il suffit d'élaborer un beau programme pour qu'il passe, tout seul, dans le domaine des réalités. Ils savent qu'il faut, pour en arriver là, que des hommes de coeur et d'intelligence, fortement unis, animés d'un vigoureux esprit de collaboration, s'en occupent avec constance.

Du *Comité d'Orientation franco-américaine*, ils ont donc fait une institution permanente.

Après avoir formellement approuvé la doctrine du manifeste, les congressistes ont en effet ajouté:

En outre ils confient, avec pleine et entière autorité, au Comité d'Orientation franco-américaine, dont ils approuvent et confirment l'existence, la mission de diffuser cette doctrine à travers la Nouvelle-Angleterre et surtout d'en inculquer les principes fondamentaux dans le coeur de notre jeunesse par tous les moyens dont il pourra disposer;

A cette fin, ils demandent à leurs chefs spirituels et temporels, aux directeurs de toutes leurs maisons d'enseignement, aux supérieurs de leurs communautés religieuses, aux directeurs de leurs sociétés nationales, et à tous ceux qui par leur état de vie exercent quelque influence auprès du public, de collaborer étroitement, activement et constamment avec le Comité d'Orientation franco-américaine dans l'accomplissement de la mission qui lui est confiée par la présente résolution

Ainsi est officiellement mandaté un organisme qui a déjà fait ses preuves et qui se trouve ainsi chargé de voir aux intérêts supérieurs de tous les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre.

Nos frères d'outre-quarante-cinquième comptent bien faire le gros de la besogne. Mais ils n'entendent négliger aucun concours. Le manifeste, qui est désormais leur Grande Charte, dit formellement: *Le maintien des relations avec les groupes français de l'extérieur, celui du Canada français surtout, est indispensable.*

Est-il besoin de répéter qu'à cet appel nous répondrons avec toute l'énergie, tout le dévouement dont nous sommes capables?

Les Franco-Américains n'ont pas eu de meilleur ami chez nous que le fondateur du *Devoir*, M. Henri Bourassa, que les plus anciens d'entre eux ont eu maintes fois la joie d'applaudir chez eux et qui, pour tous, restera à jamais l'auteur du discours de Notre-Dame.

Dès le début, ce journal s'est donné pour l'un de ses principaux objectifs de travailler au progrès de tous les groupes français d'Amérique, de faciliter leur plus intime collaboration.

Nous continuerons.

Omer Héroux

Le Devoir (Montréal)

Tournons nos regards de leur côté

La devise "Je me souviens" est fort populaire au Canada français. On la cite à maintes reprises. S'il est une occasion où les Canadiens français doivent se souvenir pour de bon, c'est bien ces jours-ci, à la veille des grandes fêtes qui marqueront, à Worcester, le centenaire de la Franco-Américanie.

Pour nous, les Franco-Américains sont trop souvent des frères oubliés, lointains, dont on parle de moins en moins. Le moment est donc particulièrement bien choisi pour nous souvenir d'eux, pour nous rendre compte qu'ils existent encore comme groupe distinct, et non seulement qu'ils existent, mais qu'ils maintiennent bien vivante et font rayonner leur vie française.

N'a-t-on pas justement remarqué que des multiples groupes ethniques dont s'est formé le peuple américain, il est celui qui a réussi le mieux à conserver son entité propre. Cette volonté éclate partout. Parfois, elle porte à poser des actes qui tiennent du prodige et qui nous montrent combien notre propre vie française est tiède et souffreteuse comparée à la sienne. Il faut penser ici, par exemple, à cette famille qui a entrepris, voici une couple d'années, de publier cette revue qui s'intitule, "Le Phare" et dont le rayonnement est considérable, dont l'excellente tenue surprend quand on sait les conditions dans lesquelles elle doit se faire, fruit du travail laborieux d'une seule famille de trois ou quatre personnes.

Les fêtes des 28 et 29 mai veulent célébrer le centenaire de l'arrivée en Nouvelle-Angleterre de ces premiers contingents de Canadiens français qui furent les pionniers de la Franco-Américanie. Pendant trois quarts de siècle, une bonne part de l'excédent de notre population rurale et urbaine a pris la route du sud. Ils sont partis pauvres pour la plupart et s'en sont allés là où la croissance rapide en terre américaine de la grande industrie, de l'industrie du textile principalement, leur offrait du travail. Malgré certains mots cruels dont il n'est plus question aujourd'hui, leurs qualités de courage, de ponctualité, d'amour du travail les ont fait apprécier du reste de la population. Installés là-bas, ils se sont groupés autour de leurs églises paroissiales, ils se sont bâtis des élites, prêtres, médecins, avocats, hommes publics, techniciens, et ils ont maintenu leur vie française et leur foi par l'école, la presse, la radio, le livre même. Ceux qui ont encore des parents

là-bas — et ils sont légion parmi nos familles — savent avec quel soin méticuleux ils ont su conserver leur langue.

N'est-ce pas alors un devoir de reconnaissance pour leur fidélité que de nous associer de coeur et d'esprit aux fêtes de la prochaine fin de semaine? Le programme vaut la peine qu'on s'y arrête un peu. A la base, on remarque des séances d'études. Les Franco-Américains veulent avoir une conscience bien nette de la situation de leur groupe. Il y aura aussi une soirée qui sera symbolique en ce sens qu'on y couronnera une reine du centenaire, non pas une reine ordinaire, comme celle qu'on hisse sur le trône dans les festivals, mais une reine qui *"ne sera qu'une bonne maman franco-américaine, reconnue comme la personne la plus digne de représenter nos bonnes mères"*.

Comme au Canada français, à Worcester, l'Eglise est intimement associée à ces manifestations patriotiques. Et c'est dans ce temple, qui s'appelle Notre-Dame des Canadiens, que sera chantée la messe du centenaire, dimanche le 29 mai. Comme autrefois, les Franco-Américains s'étaient groupés autour de leurs clochers pour sauvegarder leur foi par la conservation de leur langue, ils veulent aujourd'hui encore faire cercle autour de leurs prêtres pour sauver une fois de plus et la foi et la langue. Et c'est afin *"de perpétuer un acte qui tient aussi bien de la foi que du patriotisme"* que l'on dévoilera après la messe une plaque commémorative.

Le soir, dernier acte solennel de ces brillantes manifestations. Tout le peuple de la Franco-Américanie ira chanter les beaux refrains d'autrefois, ces refrains qu'on a apportés du Canada, voici deux ou trois générations peut-être, mais dont on a bien conservé la musique et les paroles dans la mémoire et dans le coeur.

Et surtout, paraît-il, les Franco-Américains seront nombreux à Worcester ces jours-là. Ils descendront des frontières du Nouveau-Brunswick; ils remonteront de Fall-River et des centres plus éloignés encore; ils s'y rendront, qui par train, qui par automobile, qui par avion, qui même par bicyclette. Des familles entières prendront les routes qui rayonnent vers la ville de Worcester qui sera en ces jours la capitale de la Franco-Américanie, vocable neuf qui marquera dans l'histoire cette survivance héroïque, paisible, miraculeuse d'un million de Canadiens français au coeur même d'un pays à qui ils ont voué une parfaite loyauté et qui s'est fait la réputation d'étouffer rapidement, par sa puissance d'assimilation et la force de sa civilisation matérielle, tous les particularismes nationaux.

Pendant que les Franco-Américains chanteront dimanche les vieux airs que leurs pères ont emportés avec eux du Canada et qu'ils "se souviendront" de la patrie d'origine, ceux qui sont restés au pays, l'ont bâti, colonisé et outillé, n'oublieront pas non plus de tourner les yeux du côté de leurs frères aux Etats-Unis, afin que, par dessus

la frontière qui les sépare, s'établissent entre Franco-Américains et Canadiens français des liens encore plus étroits, plus solides, une compréhension plus grande et plus raisonnée et un véritable courant de fraternité française en terre d'Amérique.

André Roy
L'Action Catholique (Québec) 25 mai

Tenue d'un congrès franco-américain

Dans un peu plus de deux mois, en Nouvelle-Angleterre, auront lieu d'importantes assises sur lesquelles il y a certes lieu d'attirer dès maintenant l'attention. Il s'agit — plusieurs l'auront deviné — du grand congrès franco-américain qui se tiendra à Worcester, Mass.

L'événement en sera un de très grande portée, puisqu'il rassemblera des délégations venues non seulement de la Nouvelle-Angleterre elle-même, mais d'un peu tous les centres où vivent des Franco-Américains. Aux congressistes, se joindront des envoyés du Québec, de l'Acadie française et d'ailleurs. De sorte que les assises qui sont en pleine voie d'organisation — elles auront lieu à la fin de mai prochain — sont indéniablement de nature à intéresser de près toute l'Amérique d'expression française.

Il va de soi que les Franco-Américains, tout les premiers, doivent s'intéresser de près aux assises qui s'annoncent. L'événement de Worcester est de ceux qu'on ne peut ignorer. Et il faut souhaiter que tous nos frères d'outre-quarante-cinquième voudront, sinon assister à toutes et chacune des manifestations au programme, du moins collaborer, dans toute la mesure du possible, à la préparation et au succès de ce congrès.

Mais il serait oiseux, semble-t-il, d'expliquer ici que les Canadiens français, les Acadiens, et, d'une façon générale, toutes les populations d'expression française d'Amérique, doivent porter un vif intérêt aux prochains événements de Worcester. A plusieurs égards, en effet, ces journées d'étude et de contacts pourront être considérées comme historiques. Et le Canada français, en particulier, se doit de n'y pas rester étranger, de ne pas demeurer à l'écart de manifestations de si haute portée. Nous tous du Québec, principalement, avons, on l'a dit et répété avec raison, une mission à remplir, un rôle important à jouer. Nous devons nous appliquer à maintenir, chez nous d'abord, l'esprit chrétien et la culture française. Puis, participer activement à tout ce qui, de loin ou de près, peut contribuer à faire fleurir ailleurs cet esprit et cette culture.

Il est un voeu qu'en terminant, nous voudrions formuler: Souhaitons que la France, notre ancienne mère-patrie, juge à propos de déléguer à Worcester, en mai prochain, au moins un représentant